

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the central text.

Le Diable emporte le fils rebelle

Gilles Leroy

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

A person wearing a dark hooded sweatshirt and blue jeans is sitting on the ground. Their head is bowed, and their hands are clasped together in their lap. The background is dark and out of focus.

GILLES
LEROY

Le Diable
emporte
le fils
rebelle

M E R C U R E D E F R A N C E

Gilles Leroy

LE DIABLE
EMPORTE LE FILS
REBELLE

ROMAN



MERCVRE DE FRANCE

Je vous envoie telles des brebis parmi
les loups.

Évangile selon Matthieu,
10, 16.

So boy, don't you turn back.
Don't you set down on the steps
'Cause you finds it's kinder hard.
Don't you fall now –
For I'se still goin', honey,
I'se still climbin',
And life for me ain't been no crystal
stair.

LANGSTON HUGHES,
Mother to Son.

Quelqu'un me verrait comme ça, debout, seule dans la nuit et sous la neige – quelqu'un, me voyant tourner et retourner ce feu qui ne veut pas prendre, penserait sans doute : *Cette fille est folle.*

Se demanderait : *Que fait-elle à jeter au feu des affaires d'enfant ?*

Et j'entends déjà le reproche : « On ne jette pas des affaires d'enfant. On les offre à ses belles-sœurs, à ses voisines, à ses collègues. On les donne aux nécessiteux de sa paroisse, aux mères divorcées, aux adolescentes déchues des trottoirs. Mais on ne les brûle pas. »

J'ai l'habitude qu'on me regarde de haut, je connais la chanson et son couperet final : « Cette fille est mauvaise. Cette fille ne mérite pas de vivre. Cette fille ferait mieux de se jeter elle-même aux flammes qu'elle allume. »

Les gens se prennent pour qui ?

Vous, Seigneur, depuis le vaste ciel, ce lourd ciel noir gonflé de blanc qui fait neiger sur nous comme une lumière de cathédrale, vous savez que j'ai un cœur et n'ai pas toujours été la pauvre créature qui se tient devant vous, percluse dans ses loques, le corps cassé, la mine en vrac, l'air d'un épouvantail à seulement trente-deux ans. Vous, qui m'avez vue grandir, me raconter des tas d'histoires, m'y accrocher, attendre encore quand rien n'arrivait puis me remettre des déceptions, savez que la vie n'est pas du velours et que je me dépatouille, jour et nuit, j'essaie de me dépêtrer des mauvais plis où la naissance m'a placée et je m'épuise à vouloir nous en sortir, moi et mon petit monde, que tout mon monde il soit heureux ou disons : qu'il se survive.

C'était dur au début. Entre le sol gelé et la neige qui tombait dru, le feu peinait à prendre. À la fourche, j'ai dû le travailler. Sans relâche. Là, pas à dire, c'est une belle colonne, puissante et continue, qui flambe franchement parce que le feu, c'est franc. Ça ne trompe

pas. C'est innocent de son pouvoir. C'est beau comme ces amandes dorées sur les pages des missels avec dedans la Vierge en bleu qui monte au ciel, elle a clos ses paupières et ses mains pâles, immaculées, bénissent le monde sous ses pieds tandis que les anges invisibles emportent le corps de votre Dame, Seigneur, son ici-bas ou plutôt le noyau ardent qu'il en reste, une fusée de pureté brûlante qui s'élance vers la nuit et déchire autour d'elle la bâche poisseuse de maudite neige de merde.

Quatre mètres de haut, je dirais, on doit le voir sur l'autre rive et même de tous les coins de la ville. Pour un peu, on croirait un feu de joie, les enfants vont se lever en pleine nuit, enfiler leurs snowboots et leurs anoraks, Fred préparera du lait de poule dans des thermos qu'on sirotera, serrés en rond les uns contre les autres, et toute la famille sera réunie comme si Noël faisait retour en février.

Mais je divague. L'idée était de ne réveiller personne, au contraire, aussi j'ai préparé mon bûcher loin de la maison, après le local sanitaire et le carré des mobil-homes, sur la friche où on bazarde les pneus foutus parmi les caravanes abandonnées et les épaves de camping-cars.

Dans l'amas de caoutchouc, on a le choix, un pneu, puis deux, puis trois, ils m'obéissent et roulent sous mes doigts comme quand j'étais fillette et qu'on jouait aux cerceaux, mes frères et moi, *Des gros cerceaux pour des petits salopiaux*, disait maman – et le cimetière des caravanes était notre jardin secret, notre caverne aux mille trésors. Pareil pour mes fils aujourd'hui. L'endroit le plus moche du lotissement, allez comprendre, est celui qu'on préfère pour avoir la paix – celui, aussi, qui nous vaut toutes sortes d'attaques. *Un bidonville*, déblatèrent les voisins, *un tas d'immondices*, soi-disant qu'on attire les rats, les renards et la liste entière des nuisibles. (*Un nid à fraudes*, soupçonnent pour leur part les flics, *un fatras idéal pour le recel*, même s'ils n'ont jamais trouvé la moindre pièce louche sur notre terrain.)

Pour allumer quand ça résiste, il n'y a rien de tel que ces vieux pneus, un fond d'huile de vidange et, si ça ne suffit pas encore, une bonne giclée de gasoil. Vous jetez votre allumette et c'est parti, Seigneur, même sous la neige, même sous le déluge, c'est la grande forge qui crépite, la gueule du volcan qui s'ouvre et crache en gémissant un panache de fumée noire, épaisse et puante. Gare au coup

de vent, alors, au tourbillon qui rabattrait sur vous les émanations comme tout à l'heure, pouah, j'ai cru tourner de l'œil, suffoquée.

Mon père vous dirait : « Lorraine, c'est la reine du feu. Elle sait construire ses bûchers comme personne et, en un rien de temps, vous consume une tonne de déchets. Moins cher que les taxes d'ordures, moins risqué que les décharges sauvages en forêt. » Quand un voisin ou un col blanc s'en prend à nous, le père en rajoute : « On traite tout sur place, nous, comme qui dirait on est les premiers écolos. » Et il rit bien fort, en découvrant ses chicots ébréchés.

S'ils l'appellent Papa Blanchette, les gens, n'y entendez pas une marque d'affection mais plutôt une insulte, une espèce de surnom mafieux. Papa Blanchette et son clan, disent-ils. Le journal local aussi nous a catalogués, mais ils y mettent des guillemets, eux, deux crochets prudents comme des pincettes. *Le "clan Blanchette" réapparaît dans une affaire de ci ou de ça ; le "clan Blanchette" encore sous le coup d'une plainte pour ci ou ça.* Papa passe les pouces dans les bretelles de sa cotte et prend son air accablé : ça n'aboutit jamais pour cette raison qu'on ne fait rien de mal. Enfin, presque jamais.

Pardonnez si c'est blasphème, Seigneur, si c'est péché d'orgueil, mais longtemps j'ai rêvé que je renaissais ailleurs, d'un autre sang, sous un autre nom.

J'étais enfant. J'entrais au pensionnat de la Nativité quand j'ai surpris dans un couloir cette discussion entre l'assistante sociale et sœur Yvonne, ma référente. L'assistante sociale recommandait à la brave sœur d'être patiente avec moi, et vigilante aussi quant à la violence que j'aurais héritée de ma famille. *Une famille à casier*, a-t-elle dit. J'ai demandé à sœur Yvonne de m'expliquer de quel casier on parlait, que j'aurais mal rangé ou volé.

Lorraine, c'est la reine du feu, reprenaient mes frères, et mon époux à son tour s'y est mis, et nos fils après lui. Rien que des bonshommes, oui, de tous les gabarits et de tous les âges, que je passe ma vie à nourrir, à blanchir, à rassurer. La dernière fois, j'espérais une petite princesse, un peu de délicatesse et de longs cheveux qui ruissellent, blonds, soyeux, que j'aurais brossés doucement comme font les mamans dans les films et, comme les mamans d'autrefois, je lui aurais cousu ses robes à la main car la couture ça me connaît, Seigneur, les Sœurs m'ont tout appris, et le métier et la patience – or ce fut un quatrième mâle, encore un gosier qui braille, encore les bourses

fripées et rouges comme au cul des babouins, encore un robinet qui goutte à côté de la cuvette, de la totostérone en veux-tu, en voilà.

On n'en fera pas des Einstein, disait leur père, pas des Magic Johnson non plus, mais ils ont bon cœur, nos fils, et poussent en paix. Fred se ment à lui-même dès qu'il s'agit des garçons. Le souci n'a jamais été leurs résultats à l'école ni en sport. Le souci n'a jamais été les jumeaux ni même le petit dernier, cet innocent de Benjy.

C'était l'aîné, ma croix, mon grand tourment. L'aîné toujours à part – si difficile à élever, lui qu'on pointait du doigt dès la naissance, dont on redoutait sans cesse le pire, chétif et fiévreux comme un chat haret avec ses grands yeux ronds, perçants, qui lui mangeaient le visage, écorché de partout et si maigre que les gens de l'école nous ont dénoncés aux services de l'enfance, moi et Fred, comme quoi on ne l'aurait pas nourri correctement et possiblement frappé, alors qu'il engloutissait comme ses cousins, parfois même plus que ses cousins, il tortorait et toujours gardait ses côtes en accordéon, ses cannes de serin et ses joues si creusées qu'on aurait pu croire, en effet, qu'on y avait enfoncé le poing.

Il fallait que je protège nos plus jeunes.

Eux n'ont rien voulu, rien demandé.

Je devais penser aux trois qui restent.

C'est sa casquette, là. Longtemps sa préférée, du bleu de ses yeux, avec le dinosaure brodé. Et c'est plus fort que moi, Seigneur, il faut que je la presse contre ma bouche, que je la respire une dernière fois. Dans les dents du fermoir, quelques cheveux sont restés pris, courts et fins comme un duvet. On est tous plus ou moins blonds dans la famille, oh ! pas le beau blond doré des filles des podiums, non, le blond terne, le blond filasse des gens d'ici et le teint d'endive qui va avec. L'aîné, lui, ses cheveux étaient jaune transparent comme la glace au citron. L'été, quand son visage se cuivrait, ses cils et ses sourcils ressortaient blancs par contraste et ça lui faisait une tête, oh, je n'ose pas le dire, à peine si je peux le penser..., une tête gênante, oui, mi-ange, mi-zombie.

Et ses taches, Seigneur, ses taches de rousseur qui lui criblaient la face comme s'il n'avait pas eu son compte déjà, entre les joues osseuses et les cheveux glacés. Chez nous on chante que ça porte malheur, une fée mauvaise aux dents gâtées a postillonné sur le berceau, et pour d'autres comme maman, c'est la marque du démon, pas moins, c'est le soufre infernal qui ressort par les pores de la peau. Une belle-sœur disait qu'on pouvait corriger ça et elle a commandé au téléachat une pommade qui les effaçait. Effet visible sous dix jours, promettait la réclame, une peau blanche impeccable. Mais le résultat a été plus rapide, deux jours seulement, et c'est aux urgences qu'on l'a vu. En découvrant la face du même doublée de volume, le toubib de garde a soupiré : *Tu jouais à quoi, cette fois, bonhomme ? Elephant man ?* Les infirmières pouffaient et j'ai ri avec elles, même si je n'aimais pas trop, en vrai, qu'on insulte mon fils d'éléphant. *On devrait te réserver un lit à l'année*, a dit une infirmière. *Non pas un lit*, a dit une autre, *mais une aile entière de la clinique*. Faut admettre qu'on était connus, aux urgences du Sacré-Cœur. En pédiatrie, c'était un peu leur

mascotte.

Le souffle du feu a soulevé la casquette de toile, légère et ronde, un ballon bleu avec lequel il joue deux ou trois secondes avant de le laisser retomber et de le dévorer.

On se détache de soi, on s'engourdit si vite que je n'ai pas senti ma chaussette gauche se mouiller et maintenant je patauge, voici que l'eau fait ventouse à l'intérieur de la botte. Sur quoi ai-je encore marché, quelle pointe rouillée, quel éclat de souche caché par la neige ? *Gare à l'infection*, dirait mon homme s'il était là. Mon Fred prend soin de moi, j'ai de la chance, ça oui, quand je me compare aux autres épouses. Il aurait déjà retiré ma botte, inspecté la semelle tranchée puis ma plante de pied, et, entre ses grandes mains, il froterait un à un mes orteils. Ce sont ces choses humaines que fait mon homme.

Foutue pour foutue, j'ai mis ma botte au-dessus du feu, j'ai attendu quelques secondes et quand j'ai senti que le caoutchouc commençait à fondre, j'ai retiré le pied des flammes. C'est si bon, le sang qui repart, les sensations qui reviennent. On en a vu geler pour moins que ça, des rangées d'orteils, des doigts sous les moufles et même des bouts de nez, par nos grands froids interminables.

Tu jettes l'allumette et le bruit aussitôt te surprend, une déflagration puis un souffle de forge, long, puissant, tandis que monte au ciel la cheminée de feu. En fermant les yeux, en tendant mieux l'oreille, tu distingues une plainte, c'est l'air qui se déchire comme une toile de givre, puis ce sont les arbres, les branchages qui gémissent et qui grincent, la sève, sans doute, qui se réveille. J'entends tout ça, moi, quand je suis près du feu.

Et ça m'apaise, je flotte et plane mieux qu'avec les cachets, pour un peu je m'endormirais debout.

C'est un dragon vert, maintenant, qui sourit d'un air crétin au dos d'un blouson en nylon ; puis c'est un banc de dauphins qui vogue et bondit sur un haut de pyjama – où est passé le bas, je l'ignore, mais ce que je sais c'est que le gosse a traîné dans cette tunique une année entière, ne s'en séparant que le temps d'une lessive, et continuant de la porter même quand le transfert s'est effacé et que les dauphins sont devenus des traînées grisâtres. Il voulait être marin, à l'époque, ou

cameraman plongeur, ou dresseur dans une marina – n’importe quoi mais vivre dans l’eau, disait-il, parce qu’il avait fait un rêve où il se voyait homme-poisson et heureux.

La mascotte de la clinique, oui, le miraculé avec sa tête rose et ronde en gros plan sur les polaroids du hall, parmi d’autres petits patients que le service de néonatalogie avait sauvés. *Votre bébé, on ne lui donnait pas trois jours, on peut vous l’avouer même si rien n’est encore joué.* La toubib et la sage-femme n’en revenaient pas, idem les internes et les filles aux couveuses dans cet hôpital à l’autre bout du monde où on allait l’héliporter, quelques semaines plus tard, quand ses intestins se seraient déchirés. La créature luttait. *Quelle que soit l’issue, une grande leçon de courage.*

La collègue Rose est passée au bungalow pendant mes relevailles ; elle avait fait l’horoscope du bébé et voulait me prévenir : Lion ascendant Lion, ce serait un monstre d’égoïsme. *Attends-toi à en baver, ma pauvre, si jamais il vit.* On a beau savoir que c’est du vent, leur astrologie, la phrase m’est restée comme un caillou dans la chaussure et je ne pouvais m’empêcher d’entendre *Si par malheur il vit.*

Chez les Blanchette, le pronostic n’était pas plus joyeux. Maman avait sa théorie héritée de sa propre mère : ces mort-nés qu’on fait revenir à la vie, on les appelait des acharnés. Or la bête acharnée est incontrôlable, qui n’a qu’un désir : bouffer les autres.

D’autres femmes à ma place se seraient révoltées, peut-être, auraient fait taire les hérétiques et les jeteurs de sorts, mais moi je laissais dire, Seigneur, je laissais médire d’une chose sans défense, cette chair sanieuse fuitée de mes entrailles que je n’arrivais pas à toucher ni même à regarder, violacée, souillée, une tête énorme comme à la foire, et qu’on m’avait retirée aussitôt pour l’enfermer sous une cloche de plastique. « Pour combien de temps ? » avais-je demandé, et les filles de salle me prenaient en pitié, *La pauvre*, lisait-on dans leurs yeux, *la malheureuse qu’on a privée de son bébé.* J’aimais être plainte pour une fois dans ma vie. Forcément j’insistais : « Combien de temps, encore, avant de connaître l’odeur de mon petit ? » Tout émues, les filles redoublaient d’attentions. *Mon enfant*, gémissais-je, *mon bébé*, et tout le monde me trouvait brave mais je ne ressentais rien en vérité, les mots sonnaient aussi creux que les hochets et grelots que Fred avait accrochés au berceau.

Je cicatrisais tout juste et j'allais reprendre le boulot ce jour où la clinique du Sacré-Cœur a appelé pour m'annoncer un gros pépin, ça saignait dans son abdomen et tout l'intérieur s'était infecté, *La nécrose gagne* ont-ils dit, on devait l'évacuer en catastrophe sur la capitale (quatre heures de route, Seigneur, autant dire votre journée foutue), vers cette unité de pointe pour grands prématurés où ils tenteraient de lui recoudre ses boyaux perforés. Arrivée là, une main vous presse au milieu des caissons limpides, on vous conduit à l'incubateur qui porte votre nom, au chiffon de chair rose qui serait le vôtre, donc, inerte, tout transpercé de tuyaux avec un masque pour respirer qui a tout l'air de l'étouffer – et on vous prie de croire que cette vie-là, dans son quasi-cercueil de verre, cette souffrance elle est de votre fait, elle est de votre faute. Là, oui, j'ai connu ma douleur.

Chaque aiguille, chaque embout, c'était comme si on me les enfonçait sous la peau, dans la gorge et les trous de nez. Je me suis enfuie pour ne pas vomir.

Toute cette histoire de grossesse et de maternité n'était que mensonge, escroquerie.

Je crois entendre les Sœurs au collège : *Fais ton deuil, Lorraine, accepte la séparation et notre Seigneur veillera aux lendemains.*

De tout il fallait faire son deuil, du collant neuf qui file comme de ce fiancé qui, lui aussi, avait filé mais pour me briser le cœur – et j'avais couru après lui, fait le mur pour le rejoindre, exiger une explication. J'avais treize ans quand la belle ordure a pris mon innocence. Pourquoi ce n'était pas Fred ? Pourquoi n'ai-je pas attendu de rencontrer le bon, qui me traiterait bien et deviendrait mon homme ? J'étais pressée qu'on s'intéresse à moi. Les Sœurs parlaient d'amourette, de folie passagère, en quoi elles étaient plus compréhensives, à l'internat, que sous mon propre toit où il se racontait que j'avais le feu au cul, où mon propre père m'insultait de traînée, de putain.

On fait son deuil de tant de choses que c'est à croire qu'on passe sa vie à ensevelir, Seigneur, enterrer et prier pour que vienne l'oubli.

Souvent j'ai eu ce flash qui me coupait le souffle, la sensation absurde et par-dessus tout atroce que le bébé maudit pourrait être celui du premier fiancé, son enfant que j'aurais porté quatre années,

donc, *Genre une éléphante*, se seraient bidonnées les blouses blanches, *comme si c'était Dieu possible une telle conception*.

Non pas qu'ils se ressemblaient physiquement : ils se ressemblaient par l'âme. Peut-être que l'âme est plus lente à féconder que la semence.

Peut-être que l'âme met quatre ans.

Fallait tout avouer à Fred ce fils qu'il croyait le sien n'était qu'un usurpateur mais il l'aimait tant, déjà La nouvelle l'aurait détruit, c'est sûr, et là, vous m'avez guidée, Seigneur Vous avez étouffé les mots fous sur mes lèvres tout ce temps que dura ma saison pécheresse de quand je me détruisais à petit feu avec les antichagrin, les tranquillisants et le reste.

C'était juste une planche de contreplaqué dressée devant sa fenêtre avec un tabouret dessous et qu'il appelait pompeusement son bureau, *le bureau que papa m'a fabriqué exprès pour moi*. Tous les vêtements que je lui avais cousus, les chandails et les bonnets que je tricotais, n'étaient rien à côté d'un rectangle de bois acheté à la découpe chez Home Depot et que son père, son dieu vivant, avait posé sur deux tréteaux. (Tout à l'heure, en flanquant à la corbeille le fouillis qui l'encombrait, j'ai découvert le plateau tout maculé d'encre violette – des têtes de mort, des feuilles de cannabis, des *fuck* et des *hell* en veux-tu, en voilà –, tout explosé d'entailles, aussi, où le gamin s'était essayé à graver son prénom en caractères plus ou moins clairs, plus ou moins emboîtés – on fait tous ça, à un moment, chercher notre signature, sauf qu'on n'y va pas à la pointe du compas ou au canif.)

Sitôt dans le brasier, le contreplaqué s'est mis à chuintier d'un bruit mat qui n'avait rien à faire là, venu d'ailleurs ou d'autre chose. *Teuka-teuka-teuka*, il me semblait entendre une autre planche, reconnaître le son boiteux de ses roues – toujours il y en avait une qui claquait, parce qu'il oubliait de graisser les roulements, qu'il les martyrisait sur le gravier ou les nids de poule – et je me suis retournée malgré moi comme si, débouchant du carré des mobil-homes, glissant ou plutôt cahotant, *Krrrrrr-teuka-teuka-krrrrrr*, il allait resurgir sur sa planche.

Par cette neige. Avec ce verglas. Des coups à se péter une troisième clavicule.

Il n'a jamais aimé l'école – lui, vous rétorquerait que c'est l'école qui ne l'aimait pas – mais il a tellement séché le collège, les deux dernières années, que certains profs prétendaient ne pas connaître sa tête et qu'on l'a refusé au lycée technologique. Toute la sainte journée, il disparaissait sur son vélocross ou sur sa foutue planche. *Si tu*

branchais une dynamo à tes roues, disait son père, on aurait assez de jus pour alimenter tous nos homes et éclairer la ville au-delà.

On en riait mais il y avait les amendes aussi, les arrestations pour vandalisme parce qu'on les accusait, sa bande et lui, de bousiller le quartier d'affaires à force de glisser, *Krrrrrr-krrrrrr-krrrooo*, sur les belles rampes d'aluminium et le granit poli des esplanades. Comme si nos gosses pouvaient s'offrir le skatepark payant, protestait Fred auprès des flics. Et quand on lui a interdit le skate en ville, le petit escroc, jamais en manque d'idées, a rabattu sa bande sur notre terrain. Avec des tronçons de toboggan trouvés je ne sais où, démontés d'une aire de jeux ou d'un jardin privé, ils se sont construit des tremplins. Ils prenaient une vitesse dingue avec la pente qui mène à la rivière, mais ce n'est pas du marbre notre bitume, des gravillons se prenaient dans les roulements et ça faisait un boucan d'enfer jusqu'à pas d'heure ; au point que les derniers locataires solvables menaçaient de ne plus payer tant que ce serait le gymkhana entre les mobil-homes.

Et comme Fred s'émerveillait d'avoir un fils si ingénieux, le grand-père Blanchette, lui, dispersait la bande à coups de carabine en l'air. Fred lui a arraché la pétoire des mains et j'ai bien cru qu'il allait cogner le vieux avec la crosse. C'était reparti pour les combats de coqs. Le père, le gendre, le petit-fils..., trois générations se cherchaient noise et qui morflait sous les tirs croisés de leur foutue fière hormone ? Qui donc y laissait sa santé ? Qui perdait le sommeil ?

Comment tient-on quinze années sans dormir ? m'a demandé le docteur qui me suivait en cure.

On prie, j'ai répondu. On prie pour un grand court-circuit qui éteindrait les phares et le disque rayé, on erre dans des couloirs blancs en espérant qu'une porte, à un moment, ouvrira sur une chambre vraiment noire, vraiment muette, sauf qu'il n'y a pas de porte au labyrinthe, aucune issue de coma ni d'assommoir.

Et l'autre, l'enfant tout le temps malade dont on surveille le moindre rôle dans la chambre accolée – l'ingrat, il te déteste.

Il avait ses terreurs nocturnes, aussi, qui nous réveillaient en sursaut. Le pédiatre au dispensaire d'hygiène publique disait que c'étaient les séquelles des mois en couveuse, de la panique qu'il avait dû ressentir, tout seul dans son bocal. *Ça n'oublie rien, un nourrisson,*

expliquait le docteur en me regardant d'un sale air, *le cerveau stocke tout avant même d'être fini*.

Je le revois, cette nuit-là, en nage, ses grands yeux bleus électrisés, le chagrin gonfle et crève en bulles sur ses lèvres, la salive et la morve se mêlent, ça dégouline, c'est dégoûtant, allez savoir pourquoi la morve me lève le cœur, alors que le sang, la pisse et même la merde, ça passe..., il a quoi ? Six ou sept ans ?..., il est si frêle, si menu, une ablette, je l'appelais encore *mon petit*, à l'époque, *ma petite crevette* :

« Mais qu'est-ce que tu as ? »

et lui : « Maman je meurs »

et moi : « Mourir ? Mais où est-ce que t'as mal ? »

et lui : « Maman je meurs, je meurs »

et moi, me fâchant presque : « Qu'est-ce que tu me chantes ? Qu'est-ce que tu inventes encore pour me contrarier ? »

À la longue, il m'a communiqué sa peur : « Pourquoi aurais-tu le sida, face de babouin ? Qui t'a mis ça en tête ? Ce n'est pas Dieu permis, des cruautés pareilles. »

Et si c'était moi la première fautive ? Moi et la hantise que je faisais de sa santé, comme quoi elle nous gâchait la vie. *Laisse-le respirer et jouer dehors*, reprochait Fred, mais Fred était absent les trois quarts du temps à l'époque, ce n'est pas lui qui subissait les rougeoles, les oreillons, les mononucléoses, et moi je criais dessus, c'est vrai, je ne m'ôtai pas de l'esprit les immondices de ce cimetière des caravanes, je voyais les clous rouillés, les moquettes pourries, les déjections d'animaux et je me demandais ce qu'il allait bien pouvoir choper encore, quel champignon, quel staphylocoque, quel tétanos.

Dans mes bras, le paquet d'os s'est mis à suffoquer, écarlate et bouillant. Entre deux hoquets, j'ai distingué le nom de Colin, son copain du jardin d'enfants, comme quoi le petit Colin et lui devaient brûler en enfer. Le thermomètre ne sonne pas, tu n'as aucune fièvre, ai-je consolé, et personne ne va en enfer.

Alors je l'ai sorti des draps trempés, je l'ai calé dans le canapé avec un bâtonnet au citron, je lui ai mis la chaîne enfants et je suis sortie m'en griller une sous le porche. Bientôt je l'entendais rire devant son dessin animé. Avec lui, j'ai jamais su m'y prendre, quoi que je fasse, je faisais de travers, je voyais mes copines avec leur premier-né, comme elles étaient heureuses à le bercer, le langer, lui donner le sein et éponger les selles – oh, comme ça avait l'air simple, rien qu'à son

regard ou sa mine elles savaient quoi faire, ce qu'il lui fallait, au bébé, *On communie lui et moi*, disaient-elles – mais moi, dans mes bras je tenais une chose étrangère, deux yeux immenses et bleus qui abusaient.

Ô Seigneur, la tête des autres, toutes fraîches, elles, des chanceuses qui avaient dormi et qui rentreraient chez elles se pomponner avant de se rendre au restaurant pour déjeuner entre voisines, des mères au teint clair, pas un cerne, pas une ride, les racines faites, aussi irréprochables en somme que les chromes astiqués de leur tank familial et qui, discrètement, après m'avoir saluée d'une main lointaine, se retourneraient pour commenter notre dégaine, à moi et mon fils, quand je le dropais sur le parvis du collège et qu'il fonçait droit devant lui, tête baissée, sa capuche rabattue sur ses yeux pour pas voir, pas être vu. Je savais, moi, pourquoi il rasait les murs, si malingre que ses camarades le surnommaient l'amibe, le microbe, mais aucune de ces paroissiennes ne cherchait à comprendre parce que les Blanchette ont leur réputation acquise, déjà toute faite dans les bourses du père et le calice de la mère. Il ne serait venu à l'idée de personne qu'il souffrait d'un complexe parce qu'un gamin Blanchette, ça ne souffre pas.

C'étaient les mêmes dames qui jasaient dans mon dos comme quoi je sustentais mal mes garçons, j'oubliais de leur mettre un fruit frais avec leur en-cas de midi. La conseillère d'éducation avait cru bon de s'en mêler : « Voyons, Lorraine, on ne nourrit pas son enfant de snacks à la banane et de viande en bâtons. Pensez à sa croissance », insistait-elle, au cas où j'aurais ignoré que mon fils n'avait pas la taille. *J'ai mangé ça toute mon enfance et je n'en suis pas morte*, aurais-je pu répondre, les Twinkies, la viande séchée, outre que mes gosses adorent, c'est de l'énergie et du baume au cœur pour la corvée d'école. J'ai appris à me taire avec ces gens qui ont plus vite fait de vous dénoncer aux services sociaux que d'aller à confesse.

Sa croissance, parlons-en.

Avec la puberté il a grandi d'un coup, telle une fusée, sans prendre d'étoffe, juste de l'os. Ses épaules élargies et noueuses me mettaient mal à l'aise mais, dans les yeux des autres, j'ai vu qu'il en imposait et que plus personne ne le prendrait pour le sac de frappe du gymnase.

À certaine lueur dans certains regards, j'ai compris aussi que

l'escroc bientôt homme séduisait.

Sur cette attirance, comprenez que je n'aie pas d'avis, Seigneur, une mère ne songe pas à ces choses et, de toute façon, je ne suis pas objective : il me faisait trop penser à mon beau-père, que j'exècre et qui m'exècre.

Ceci alors : on est le matin, tôt, juste avant que je n'attaque mon grand nettoyage du samedi. Elles s'y sont mises à deux, les belles-sœurs, la femme de mon frère Raymond et celle à mon frère Francis. Elles ont débarqué avec un carton de beignets à la myrtille, mes préférés, et tandis que le café passait elles ont pris cet air grave, du genre qui détient un secret atomique. *On préférerait te le dire entre quatre yeux, ne pas ébruiter l'affaire. Ton aîné a un problème. J'ai ri : Sans blague ? C'est un aimant à problèmes.* Et elles, vexées : *Un sérieux problème de comportement.*

À la façon dont elles ont rougi, j'ai compris qu'il ne s'agissait pas d'une histoire à l'école, d'une énième embrouille entre cousins ou d'un chapardage qui aurait mal tourné. Sous la grimace de compassion, leurs yeux brillaient de cette lueur salace où j'ai lu qu'il serait question de sexe.

« Ça se passe à la Demi-Lune, ont-elles poursuivi. C'est là qu'il traîne, au parc de la Demi-Lune, près des stades. On l'a vu aussi qui rôdait le long de la rivière, après l'ancienne usine Michelin, et puis qui s'enfonçait dans le petit bois. »

Je me taisais. J'ai dû baisser les paupières malgré moi, non par crainte mais pour mieux me concentrer sur les mots. Dans le quartier, on sait tous à quoi s'en tenir sur cette anse de la rivière, les petits trafics dans le sous-bois malsain. Depuis des générations, les mômes ont interdiction d'approcher les parages.

Ça a toujours existé, soupiraient les belles-sœurs avec des mines confites – sauf que des tas d'horreurs existent depuis l'humanité, dont on ne veut pas pour soi. *Ce n'est pas ta faute*, ont-elles insisté. Elles buvaient du petit lait. Elles exultaient, Seigneur.

J'ai joué la fille à la ramasse : « Ça fume beaucoup, dans sa petite bande, je sais. Les profs se plaignent de ce que la weed les abrutit,

mais sans se mentir, les filles, on faisait pareil à leur âge. »

La femme à Raymond : « Parle pour toi. Nous, on ne fume pas devant nos mômes. »

Et moi : « Vous avez raison. Je vais remédier à tout ça. »

Je m'étais levée et déjà j'attrapais la poignée de la porte quand la femme de Francis s'est interposée : « Tu n'y es pas, Lori. Pas du tout. On ne t'embêterait pas pour des histoires de fumette. Tu ne devines donc rien ? »

Et la femme à Raymond de m'enfoncer ses cinq ongles dans le gras du bras : « On parle de mœurs, là. De pratiques dépravées. »

Ce que je devine, ce que je sais de mes enfants et ne veux pas savoir, ne regardait pas ces garces.

À lui, j'ai montré la porte.

Ce n'est pas contre toi, ai-je dit, il ne s'agit pas de moi ni de la guerre que tu me mènes. C'est pour tes frères, les protéger de toi avec ta dépravation et ton âme mauvaise. Tes frères, as-tu seulement songé à eux ? Aux brimades à l'école, aux bastonnades dans la rue ? C'était toi l'aîné, toi l'exemple, normalement.

Il n'a pas nié les accusations de ses tantes. Il n'essayait même plus de mentir ou de manipuler.

Soit tu te reprends et on t'y aidera – je pesais les mots, je luttais contre le trac dans ma voix – *soit tu refuses et alors...*

Alors quoi ? Tu peux te le mettre où je pense, ton ultimatum – il a buté sur le mot, une fois, deux fois, son entêtement à proférer des mots trop grands pour lui nous faisait rire depuis qu'il était petit, sauf que sa voix, ce soir, tremblait autant que la mienne et que j'en éprouvais une compassion bizarre – *et figure-toi que oui, je m'inquiète pour mes frères, je m'en veux à l'idée que, moi parti, ils seront seuls, à ta merci.*

Sa méchanceté, Seigneur, voyez à quelles extrémités elle porte et comment il s'y prend pour m'atteindre : *Un jour, qui sait, papa ouvrira les yeux.*

J'ai rempli le sac de sport à ras bord, j'y ai laissé un ongle tellement je me suis battue avec la fermeture. Je lui ai mis les pulls chauds en laine et les polaires, sa pile de tee-shirts repassés et ses sweats, puis j'ai fini de bourrer avec les chaussettes, les sous-vêtements et la paire de tennis que j'ai séparées, une chaussure par pochon de plastique – exactement comme m'ont appris les Sœurs, au

pensionnat, capables de faire tenir toute une armoire dans une valise –, une trousse aussi, avec la brosse à dents, une savonnette et un peigne qui ne servira pas. Dans la poche extérieure, je lui ai laissé sa carte d'identité et son carnet de santé. J'ai pensé à tout, je crois.

Protéger les plus jeunes était mon devoir de mère.

J'ai éloigné de mes petits la maladie et la malédiction.

Je les ai mis en sécurité.

Je me suis approchée machinalement. Je crois que j'allais l'embrasser, par habitude. A-t-il cru que je voulais lui prendre sa planche ? Il a bondi en arrière, plaqué le skate contre son ventre puis il a noué ses bras autour. Dans ses grands yeux clairs, presque vides, je voyais pointer deux canons noirs. Il serrait les mâchoires si fort que ses dents ont grincé – oh ! ce boucan, Seigneur, me terrorise à chaque fois. J'ai levé les mains, *calme, calme*, tandis qu'il reculait sur le perron.

Il a rabattu sa capuche sur son nez comme une dernière offense en guise d'adieu. *Rideau. Rideau tombé sur son visage. Définitif.*

À vous, Seigneur qui comprenez et partagez, je peux bien l'avouer : cette capuche que j'ai tant de fois voulu arracher – cette capuche va me manquer.

J'ai regardé son dos balancer sous le poids du sac et déjà ce n'était plus lui : sans la tignasse blonde pour le différencier, c'était un dos comme un autre et cette silhouette qui rapetissait jusqu'à n'être plus qu'une brindille dans la nuit aurait pu être la forme de n'importe quel garçon, sauf lui.

Est-ce que le billet de cinquante suffira pour le car ?

Est-ce que ça se revend, un skate ? Il a travaillé dur pour se l'offrir, un mois en nocturne à faire l'emballage aux caisses du supercenter, et il a tapé le très haut de gamme, *la Rolls des planches*, disait-il, en bois précieux imprononçable, avec le dessous gravé à son nom.

Ce bruit fantôme qui revient... *teuka-teuka-krrrrrr*... c'est comme si la planche glissait, invisible, sous le feu. Comme si c'était lui en train de rire, rire ou grincer des dents, lorsqu'une branche de bois vert gémit, qui me hérisse le poil. Ma peine présente n'est rien, rapport à la damnation qui m'attend.

« Mais qu'est-ce que tu fous ? »

Exprès, j'avais fait mon feu à l'écart, loin du bungalow, pour ne pas qu'il le voie en rentrant de sa rotation, qu'il se couche et s'endorme comme une souche. « Je te cherchais, a dit Fred, je m'inquiétais. Heureusement les flammèches m'ont guidé. » Il est allé décrocher ma parka de l'arbre où je l'avais suspendue. « En liquette sous la neige ? Tu veux attraper la mort ? » Oui, j'aurais préféré attendre demain, le lever du jour, disons, pour lui parler.

Il m'a tendu la parka – mais du bout des doigts, hein, hésitant à approcher. Il sait, Fred, que le feu est mon refuge, ma soupape aussi, sans quoi ça pourrait mal tourner pour moi, pour lui et tout notre petit monde.

La reine du feu, disent ceux qui m'aiment, mes fils jumeaux et mon vieux père quand il est bien luné. Mais les autres hommes, les frères, les cousins, les voisins, c'est plutôt sorcière qu'ils me nomment, Lori la sorcière.

Seul mon époux sait à quoi s'en tenir. Il sait que je suis la tristesse du feu. Comme d'autres versent des larmes, moi je pleure du feu. Dans la contemplation du feu je m'isole, je me concentre jusqu'à n'être plus qu'un noyau et je laisse les flammes m'emporter, corps et âme.

« Tu as repiqué, ou quoi ? »

« Non, Fred, je n'ai rien pris. J'ai juste fait du café bien fort. La thermos est là. »

Mais il a dédaigné le café, pris une Miller puis s'est assis à croupetons sur le casier à bière.

« Tu ne dois pas faire de feu en étant chargée, tu te souviens ? »

« Ce n'est arrivé qu'une fois, et par erreur. Tu exagères. »

« Quelle est l'urgence ? », a-t-il demandé en allumant une cigarette qu'il m'a tendue.

« J'avais envie de rester debout pour ton retour. En attendant, j'ai fait du tri. Je me débarrasse. Ces vieilleries ne serviront plus. »

Et lui, inspectant du bout de sa botte un premier tas : « Ça m'a l'air plutôt en état. »

Qu'est-ce qu'il peut me tanner, parfois, à vouloir tout discuter. Je l'aime, mais il m'épuise.

Un temps, il s'est tu.

Tête baissée, jambes écartées, il fixait la bouteille brune entre ses mains, son col cerclé de givre. Puis il a replié ses jambes sous lui, ses genoux dans ses bras comme quelqu'un qui grelotte – sauf que Fred n'a jamais froid, été comme hiver il va dans ses vestes en cuir, la noire ou bien la havane, et les gens rigolent qu'il se donne des airs de jeune homme, et mon père et mes frères disent que ça lui donne surtout mauvais genre, *un genre de nègre blanc*, c'est son surnom dans le clan, mais moi je le trouve beau ainsi, c'est sa signature, son style à lui seul, et je sais que mon homme est un artiste dans l'âme, c'est ce qui m'a plu chez lui, que l'élégance du dehors elle se retrouve au-dedans.

Sans me regarder, il désignait du menton la brouette pleine.

« Je reconnais des affaires du grand. Ses vieux *X Men*, la boîte à mouches que lui a offerte mon père. Ça m'étonne de lui, qu'il veuille s'en séparer. Ça me déçoit un peu. »

Moi : « Qui va lire ces albums aujourd'hui ? Quant à la pêche, sérieusement ? La dernière fois que vous êtes allés aux étangs, il devait avoir neuf ans. »

Je me sentais trembler en dedans, et j'ignorais si c'était le froid, la fatigue ou la crainte.

D'un roseau séché, Fred s'était fait un bâton et continuait son inventaire des tas : « Quoi ? Ses vêtements aussi ? S'ils ne lui vont plus, garde-les pour ses frères. Vu la vitesse où les jumeaux grandissent, ils pourront les porter l'an prochain. »

Et moi : « Tu sais bien que les jumeaux veulent s'habiller pareil. Et là-dedans, je n'ai rien en double.

Lui : « Garde-les pour Benjamin, alors. Lui aussi poussera.

Je crois que j'ai crié : « Ses frères ne mettront pas ça. Aucun de ses frères n'aura rien de lui. Hors de question. »

Et Fred, sa bouche souriait mais ses yeux froncés se méfiaient : « Qu'est-ce qui se passe ? Il a la gale, notre aîné ? Il a la peste ? La moitié des habits, c'est toi qui les as cousus. Cette chemise, là, avec les

broderies cow-boy, je me souviens de la nuit que tu as passée sur ta machine pour qu'il l'ait le lendemain, à son anniversaire. Et il était si fier de se montrer dedans. Ça fait mal au cœur de te voir détruire ton propre ouvrage. »

Et moi : « C'est que des nippes, Fred, du chiffon quand on y songe. Ne sois pas matérialiste. »

Mais lui, secouant la tête, faisant sa voix douce qui me donne des frissons sur toute la colonne : « Je ne comprends pas, Lori. Il y a quelque chose que je devrais savoir ? »

Il voulait attraper ma main, n'a rencontré que le bout de mes doigts. Ses paupières tombaient, ses épaules aussi s'affaissaient. *Mon homme est au bout du rouleau*, me suis-je dit. *L'homme qu'il me faut a besoin de dormir maintenant.*

Je me suis penchée sur lui, j'ai embrassé ses cheveux mouillés qui sentaient bon sa sueur et le tabac blond : « Ne te mets pas martel en tête, va plutôt te coucher et – pitié – ne réveille pas Benjy. Dans une demi-heure, je te rejoins. »

Cinq minutes n'étaient pas passées, je commençais tout juste à rassembler mes braises, quand il est revenu sur moi en hurlant : « Où est notre fils ? Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Moi : « Je vais t'expliquer. Laisse-moi éteindre mon feu, puis on rentre au chaud et on parle. »

Lui : « En allant à notre chambre, je passe devant celle du grand et là l'odeur m'arrête. Ça empeste la javel à travers la porte. La pièce a été vidée. Lessivée. Décapée. Où est mon fils ? »

Et moi : « On s'est disputés. »

« Comme d'habitude. »

« C'est allé trop loin. »

« Il fugue, il revient... Jamais on n'a bazardé ses affaires ni son lit. Tu vas me dire quoi ? Le matelas a rétréci, peut-être, alors tu l'as foutu au feu ? »

Je l'ai vu qui se penchait sur le dernier carton et ramassait quelque chose comme un cube qu'il a glissé sous sa veste, contre son ventre. J'ai reconnu la rosace sur le couvercle de la boîte à leurres. Ce n'est pas ce que ça vaut – quatre bouts de bois grossièrement gravés – mais Fred est un sentimental et le coffret, quand il le rouvrira, lui fera remonter au nez des souvenirs. Je suppose. Le père, son fils. J'en suis

réduite à imaginer leur vie à eux, sans moi.

De sa naissance, outre la maladie des cauchemars, il avait gardé une santé bancale et des nerfs fragiles. Un mot de travers, une simple contrariété, le voici qui tremblait et clignait des yeux comme s'il allait implorer. D'autres fois, il se mettait à tourner sur lui-même telle une toupie qui voudrait décoller, mais je t'en fiche, il tombait évanoui. En classe, c'était l'inverse, il roupillait ou dessinait sur les tables. Au dispensaire d'hygiène publique, ils l'ont mis sous ritaline et ça a marché, un temps, sauf qu'il perdait l'appétit et maigrissait encore. Une jeune toubib est arrivée, qui a dit que les médocs ralentissaient sa croissance, alors elle l'a mis sous zoloft. *Ce qu'il lui faudrait*, disait-elle en lui comptant les vertèbres, *c'est du sport. Je ne peux pas tirer dessus pour qu'il grandisse mais on peut au moins lui faire prendre trois kilos, qu'il arrive au poids minimum.*

Du sport ? *Docteur, il passe son temps à vélo ou à skate. Toute l'énergie qu'il ne met pas dans l'école, il la perd à rouler, au point qu'il pourrait illuminer toute la ville comme dit mon époux* – mais l'histoire de la dynamo ne faisait pas rire le docteur Patel, sérieuse comme un bouddha avec son teint de curry.

C'est Fred qui avait eu l'idée de la pêche. Pour le cadrer, disait-il, l'obliger à se concentrer. Lui-même, enfant, avait aimé pêcher avec son père dans leur vie sauvage, là-haut, sur le grand lac.

Et la pêche a aidé, un temps, le temps qu'il apprenne à ferrer le poisson puis à l'estourbir : une fois qu'il a su, l'ennui est revenu, impossible de rester assis sur le banc de la barque et si ça ne mordait pas dans les cinq minutes, ses impatiences le reprenaient dans les jambes, c'était reparti, la danse de Saint-Guy, les bras lancés comme des moulinets, les rafales de questions qui n'attendaient pas de réponse – c'était comme une fièvre, oui, un tournis qui angoissait tout le monde à force, lui le premier. La dernière fois, il avait failli les faire chavirer ; le soir, dans notre chambre, son père m'a avoué : *Je l'aurais jeté par-dessus bord, tu sais, et maintenu la tête sous l'eau juste pour qu'il se taise, qu'il fasse un somme.*

Dans notre famille, un rien nous profite, comme dit ma mère – comme elle disait, plutôt, avant son attaque – et l'obsession des toubibs est de nous mettre à la diète, pas de nous voir engraisser. *Ce*

n'est pas un enfant, c'est un ver solitaire, se moquait mon père. *Sang vicié*, sifflait maman entre ses dents. Il nous boufferait tous, répétait-elle, comme hallucinée. Non, décidément, reprenait papa, ce gosse famélique n'avait rien pris de nous. Ses malheurs n'étaient pas dans les gènes Blanchette.

Non pas que Fred fasse pitié avec sa belle carcasse, son cou puissant et ses poignets de force, mais c'est quand même de son côté que l'escroc a hérité, de son père à lui, sec comme un coup de trique : le vieux hippie n'a que la peau sur les os, de grands yeux bleus flippants qui lui bouffent tout le visage – alors on sait duquel de ses aïeux l'escroc peut tenir, et pas seulement pour le physique, non, pour le caractère de chien aussi.

Et il s'est tu, pour finir. Pas besoin de le jeter à la baye ni de le noyer : il n'a plus ouvert la bouche que pour exprimer sa volonté et ses refus. Oui ou merde. Rien qui l'entraîne au-delà d'une phrase.

À son père, peut-être en disait-il un peu plus lorsqu'ils sortaient en ville jouer aux arcades ou quand ils bricolaient leur ferraille dans le cimetière des caravanes. Récupérer, c'était leur truc, une frénésie à certains moments.

À part ça, une tombe. Ses sentiments, ses joies et ses chagrins – lettre morte.

Et moi : « Le matelas était sale. Ça n'a plus d'importance. »

Lui : « On l'a acheté cet été. »

Moi : « Dégoûtant, je te dis. C'est toi qui fais les lits, peut-être ? Tu vas m'apprendre ? »

Je ne suis pas totalement idiote, au dernier moment j'ai épargné le matelas. Il n'était pas souillé au point que ça se voie, disons, et je me suis souvenu qu'il manquait un couchage d'enfant à l'emplacement 17.

Il a reposé la question : « Où est Adam ? Chez qui dort-il ? »

Il est au bord du gouffre, mon homme. Je l'entends à sa voix défaite ; je le vois à ses cernes qui violacent comme des coquarts anciens, à son front qui se barre de deux rides en croix, et je devine le gris du visage sous le fouillis de barbe et les cheveux en vrac – qui tombent, ses beaux cheveux longs, un peu plus chaque jour et vont se cacher, honteux, dans le collecteur de la douche.

« Ton fils est parti et, si tu veux la vérité, il emportait un sac plein.

Je crois que c'était pour de bon, cette fois. »

« Adam revient toujours. Ça n'a pas de sens. »

« Je ne veux plus entendre son nom. Plus jamais en ma présence, plus jamais sous mon toit on ne prononcera ce nom. »

Lui, s'adoucissant alors : « Il te provoque, je sais, et tu démarres au quart de tour – mais ça passera, va, comme chaque fois que vous vous empoignez. Il demandera pardon et tout rentrera dans l'ordre. »

Moi : « Le temps des pardons est passé, mon bon Fred. Je remets de l'ordre à ma façon. »

Mais il s'obstine, il y a que ça cloche à ses oreilles et il secoue la tête pour en chasser les parasites. « Est-ce que tu me caches un truc, Lori ? Est-ce que tu me mens ? »

J'ai haussé les épaules : « Réfléchis. Il nous a assez dit qu'il rêvait d'aller vivre chez ton père. Il doit le rejoindre, à l'heure qu'il est, il a pris un car pour le grand lac. Tu appelleras demain. »

Mais Fred n'appelle jamais son père, et rarement il attend demain.

C'est en voulant lui parler, après qu'il eut fait le numéro et que l'appareil a retenti dans ma poche de parka, c'est là que Fred a commencé à comprendre. « Tu lui as pris son téléphone ? »

Il me toise comme si j'étais une criminelle, pis que ça, une bête fauve bouloitant ses petits, alors que moi seule me coltinait le monstre dans la portée, moi seule faisais les frais de sa haine, depuis quinze années. Et sans me plaindre, hein, sans dénoncer ni rien rapporter, même quand il m'insultait de junkie ou de salope – de salope, oui, moi, sa mère – je n'ai rien dit pour ne pas abîmer ce qu'ils avaient entre eux, Fred et son fils, *mon premier* comme il l'appelait, et j'ai toujours soupçonné qu'il ne parlait pas de l'ordre d'arrivée mais de la place qu'il lui gardait dans son cœur.

« Quelle importance ? Il n'y répond jamais. Il l'oublie ou il le perd. »

Ce téléphone flambant neuf, on nous en avait farci le crâne depuis des mois, les gosses du monde entier l'attendaient, soi-disant, et il est arrivé comme un nouveau messie de plastoc, pile pour Noël. Le dernier cri et aussi la peau du cul. Les jumeaux et Benjy avaient des étoiles dans les yeux en regardant l'escroc défaire son cadeau. C'était l'emballage d'origine, s'il vous plaît, ni une seconde main ni une contrefaçon, ça se voyait tout de suite et l'escroc, ému, s'est moqué gentiment de son père en lui rappelant la console chinoise de son anniversaire, tombée en panne au bout de deux jours.

Quelle était la combine, ce coup-ci, quel troc ou quel miracle ramassé au cul du camion ? C'est un talent qu'on ne peut retirer à Fred : chaque fois que je tremble parce que tout part en déchéance, ric-rac il nous redresse et nous rétablit dans notre dignité. Il fait ces choses superbes, mon homme.

Comment l'escroc aurait-il oublié, qui ce soir-là avait fondu dans

les bras de son père en murmurant merci de cette voix rauque qui ondulait, incertaine ? (Il muait, la voix faisait le grand-huit et c'était poilant, surtout lorsqu'il jouait les durs et qu'au lieu de rugir le lion lâchait un cri aigu de fillette.) Ils restaient collés là, père et fils, au milieu du living, se berçant l'un l'autre, un temps qui nous avait paru interminable à moi et aux jumeaux. Interminable et gênant. On n'est pas très tactile, dans la famille, on a sa pudeur pour soi.

Fred a serré les poings dans le cuir glacé de ses poches et se martèle les hanches. Le froid lui serait donc parvenu ? Un froid exceptionnel, alors, comme ces sentiments nouveaux qui s'immiscent entre nous, de distance, de rancœur, de méfiance. « Suppose qu'il lui arrive quelque chose, insiste-t-il, qu'il ait besoin d'aide, seul dans la nuit. Suppose que, nous, on ait besoin de le retrouver. Y as-tu pensé, au moins ? Qu'on ne le reverra peut-être jamais ? »

J'avais dû y penser, en un sens, puisque c'est ce que je voulais.

« Tu l'as chassé », répétait-il.

« Il est en sécurité. Je lui ai donné de quoi monter dans le car. »

« Tu as chassé notre fils. Qui fait ça ? »

« Il y a que tu ne sais pas tout, Fred. Tu en es loin. »

Alors je lui ai raconté la visite.

J'ai essayé de rester fidèle à la scène – je veux dire : non pas les faits eux-mêmes que je ne saurais détailler, je n'y étais pas –, répétant au mot près le rapport que les deux vipères m'avaient dressé.

C'est fou ces gens qui prétendent aider, qui surveillent tes enfants à ta place et te font le procès comme quoi ton fils traîne au parc, *le soir, à pas d'heure*. Et qui balancent, sans que tu aies rien demandé : *Il tournait en rond entre le terrain de foot et le stade de base-ball, dans la petite allée sombre.*

Elles insistaient, Fred : *Ça nous paraissait bizarre, non ?, ton fils qui n'a jamais touché une batte ni un ballon et ne sait courir qu'après les ennuis, qu'il vienne assister aux matchs en nocturne...*

Elles revenaient à cette allée – tu la vois, Fred, avec au bout le chalet de nécessité ? – quand elles ont fini par cracher le morceau : *Bizarre, tu avoueras, qu'il rôde par là et suive dans les latrines des grands gaillards en blouson de l'université.*

Et moi, Fred, j'écoutais, mon cœur tambourinait et je me mordais les joues, cherchant une diversion.

Saleté de weed, j'ai dit. Ce n'est pas faute qu'on lui répète qu'il est trop jeune pour fumer comme ça.

Tu les aurais vues, Fred, affolées à l'idée que leur missile se dérouta : Ils ne se droguaient pas, tu peux être certaine. Ce n'était pas pour la dope, ce manège des types aux toilettes.

J'esquive encore : Comment le sauriez-vous ? Vous entrez dans les chiottes des mecs, maintenant ?

Les garces perdent patience : Tu ne devines donc rien ?

Leur propre neveu... Tu imagines, Fred, la haine qu'il faut emmagasiner pour se venger sur un gosse ? En deçà des mots qui résonnaient, je lisais sur leurs lèvres hypocrites "On est venues te détruire", et sur leurs faces couperosées le rouge de la victoire a explosé. Le grand spasme, oui, l'extase que mes frères ne savent plus leur donner.

La femme de Raymond : On parle de mœurs. De fornication. On parle de bestialités, ma pauvre Lorraine.

La femme à Francis : Bien sûr qu'elle devine... Elle préfère jouer l'autruche, mais ça fait longtemps qu'elle sait.

Celle de Raymond : On se comprend. Aucune mère ne souhaite une telle humiliation.

C'est là que la souris de Francis, cette crétine, a éclaté en sanglots : Je t'admire de rester stoïque. Moi, je me serais jetée du pont.

Fred m'observait en coin, je le sentais, mais dès que je voulais intercepter son regard, il détournait la tête. À son œil gauche, une larme restait prisonnière des cils, à moins que ce ne fût l'inverse : en gelant, la larme avait figé les cils ensemble.

« Tu prétends quoi ? M'apprendre que mon fils est pédé, peut-être ? »

« Je ne prétends rien mais toi, que veux-tu dire ? »

Mes oreilles bourdonnaient comme si j'avais une abeille coincée dans le conduit.

« D'où tiens-tu ça ? Comment se peut-il... »

Et lui : « Quoi ? Que ça m'ait traversé l'esprit ? Je suis insensible, peut-être, ou trop bas de plafond ? J'y ai songé plus d'une fois, depuis des années. À cause de ses ongles. »

« Qu'est-ce que tu me chantes, Fred ? »

C'est un gars à son atelier qui avait raconté ça, un jour, que les

garçons qui se bouffaient les ongles étaient homos ou refoulés. Les collègues s'étaient foutus de lui, mais le gars n'en démordait pas, il l'avait entendu par un toubib à la télé. En rentrant, Fred avait observé son fils, ses doigts rongés jusqu'au sang.

« Alors, j'ai commencé à douter. Ses bizarreries, tu vois, son agitation pour rien et aussi ses secrets. Cette façon de disparaître dans la nature, tout seul, des journées entières. C'était comme si, d'un coup, j'assemblais les pièces du puzzle. »

La voix me manque – en fait de puzzle, c'est mon cœur qui s'émiette, qui vole en pièces.

« On s'était juré de toujours tout se dire. Et tu n'as pas cru bon de partager avec moi une chose aussi grave ? »

« J'avais peur qu'en en parlant, ça ne devienne vrai. Un fait établi sur quoi on ne pourrait plus revenir. »

« On aurait pu agir. »

« Agir en quoi ? L'emmener chez un énième toubib, qui le gavera du énième médoc à la mode ? Le confier à tes copains du diocèse, peut-être, pour qu'ils appellent l'exorciste ? »

« Doucement, Fred. »

« Tu rougis, c'est donc que tu y as pensé. »

« Je ne rougis pas, c'est le feu. »

« Tu y pensais, l'autre soir, quand tu me soûlais avec ta soi-disant clinique du Christ réparateur. »

« Rédempteur. Le Christ rédempteur. »

« Clinique de Frankenstein, oui. »

« Tu ne sais pas ce qu'il m'a dit, Fred. »

J'ai répété : « Tu ne vois pas comment il me traite. »

« On ne met pas son môme à la porte. Même si on est déçu et fou de colère, même si on rêve de lui arracher la tête, on ne le jette pas dehors et encore moins par une nuit de février. »

Les hommes comme Fred, le malheur est leur limite. Quand le malheur vient, il n'y a plus personne. À toi d'endurer la peine, ma fille, et d'endosser la faute. J'ai préféré lui tourner le dos et revenir à mon feu. Le feu me regarde, lui, sans me juger. Je lui parle, il m'écoute. Auprès de lui, je me sens quelqu'un de meilleur. Renvoyer son enfant, les Écritures stipulent qu'on en a le droit si le membre dépravé s'en va montrer le mauvais exemple aux petits qui sont sous le même toit. *Notre Seigneur le permet et même le recommande*, a dit le

père Fleurant, aussi j'ai ma conscience pour moi.

Fred a pointé son doigt sur moi, le doigt qui va sur la gâchette en général : « Ces choses qu'il fait..., que tu dis qu'il ferait avec des salopards, tu les as vues toi-même, de tes yeux, vues ? »

Ma voix s'est emmêlée : « Je ne sais pas. Je ne crois pas, non. »

Lui, criant presque : « Oui ou non, a-t-il dit ou fait des saletés devant ses frères ? Est-ce qu'ils se plaignent ? »

Et moi : « Nos enfants ne mouchardent pas. On les a bien élevés, pour ça. »

Et Fred, sourire idiot sur les lèvres, divaguant ou c'est tout comme : « En résumé, hormis les racontars de ses tantes et les élucubrations de mon collègue, on n'a que du vent. »

Mon époux m'étonnera toujours, à si bien connaître les travers humains : « Tu sais, Lori, ça n'a pas grand sens, ce que prétendent les belles-sœurs. Les choses ne se passent pas ainsi. Les étudiants du campus sont trop prudents pour se risquer avec un mineur, ils auraient trop à perdre d'un procès. Pour tirer leur crampe, ou simplement satisfaire leur curiosité, les petits doivent se tourner vers les vieux, ils vont dans des endroits retranchés, les roseaux de la rivière, les sous-sols des parkings ou l'aire d'autoroute de Durand, là où attendent les vieilles folles et les papis, plus embarrassés par la lumière que par la loi. »

« Comment tu sais ça ? »

« J'ai été un garçon. Les garçons apprennent à identifier leurs dangers bien à eux. Et puis, j'ai fait la route. Sur la route, tu ne choisis pas les gens que tu croises. »

« Tu crois que c'est ce que je veux ? Le livrer aux dangers ? »

« Je dis que tes belles-sœurs ont pu se tromper. À l'arrivée, on a zéro preuve. »

Ses yeux délavés de fatigue imploraient un mensonge ou disons : un sursis à cette vérité qu'on savait être la seule.

Tout le soir ça avait bardé. Il était comme le chien quand il flaire un sale coup et fronce les babines avant qu'on l'approche. *La maison n'est pas un gymnase, découvre-toi quand tu rentres*, et comme je faisais le geste de lui ôter sa capuche, il a saisi mon poignet au vol et l'a tordu – moins une qu'il ne me pète le bras. Réfugié dans sa piaule, musique à fond si fort qu'elle traversait le casque, il refusait de

m'ouvrir.

« Il faut qu'on cause. Laisse-moi entrer. »

Pour toute réponse, j'ai entendu le son monter encore dans les écouteurs.

« Ouvre cette putain de porte, sinon je la défonce. »

« Va pas te blesser, surtout. »

« Ou je la dégonde avec le pied-de-biche. »

« Je voudrais voir ça. »

La porte a craqué dans un tel chambard que j'en étais la première surprise. Bouche bée, il me dévisageait sans bouger de son lit. Il avait les yeux rouges et gonflés, comme bouffis de larmes, sauf que pleurer n'est pas trop le genre de la maison, mais plutôt s'exploser les yeux à fumer. J'ai cru qu'il reconnaîtrait sa défaite, il a éclaté de rire. « T'es une grande malade, maman, tu sais ça ? »

« Ah oui ? Et qui parle ? La pourriture qui couche avec des types comme si on était des bêtes ? Je sais tout. Où tu commets tes abjections et avec qui. Regarde-moi en face, aie ce courage au moins, et dis-moi que je me trompe. »

Reculant à la tête du lit, il s'est recroquevillé. Bras noués autour de ses jambes maigres, les genoux remontés sous le menton, on aurait dit un drôle d'échassier momifié dans l'œuf avec pour toute coquille la capuche du hoodie. Il fixait le mur, attendant la suite. À peine s'il a tiqué quand j'en suis arrivée au périmètre du parc puis aux toilettes des stades. Souriant d'un air vague, presque absent, il massait ses pieds sous les grosses chaussettes avachies.

« Et on fait quoi, maintenant ? C'est quoi, le plan ? »

Je voyais la façade, Seigneur, la morgue affichée, mais j'entendais aussi la voix tremblante – le trac, il n'y a pas d'autre mot. Il m'a fait pitié, un court instant.

« Des explications, j'attends des explications. »

« Avec des dessins, peut-être ? »

« Ne me manque pas de respect. Je suis ta mère. »

« Okay. Mêlé-toi de tes fesses, maman chérie. »

« Alors voici le plan, très simple : ou bien tu promets de changer, ou bien tu pars. Tout de suite, oui. Tu déguerpis. »

Incorrigible, dit le père Fleurant, *celui qui ne veut pas être redressé*.
J'ai essayé, pourtant. Christ m'est témoin que j'ai essayé.

Jusqu'au dernier moment.

J'ai sorti la brochure que Fleurant nous a distribuée l'autre soir, en groupe de parole, quand Son Excellence nous a rejoints au foyer du diocèse. C'est au sujet d'un camp de vacances qui vient d'ouvrir en montagne, où l'évêché propose des stages santé et nature aux adolescents en péril. Par péril, il faut surtout entendre ceux qui présentent des risques de déviance sexuelle. Ce n'est pas plus cher qu'une colonie normale, insistait Son Excellence, alors que nos jeunes y reçoivent les soins et les conseils de thérapeutes indépendants qui les convertissent au juste amour dans l'altérité et le respect du corps.

Il ne pipe mot, l'escroc, et, d'une pichenette, envoie dinguer le prospectus au bas de son lit. Ses yeux crochetés aux miens, il m'écoute débiter mon prêche avec ce sourire plissé qui dit *Je te vois venir, ma vieille*.

« Ils peuvent te sauver, un seul séjour suffit. Ils ont des profs de la faculté, des experts avec les meilleurs scores de guérison. Et le coin est magnifique sur les photos. »

Ce bond, tout à coup. Avec la détente d'un crotale, il a sauté du lit et, dressé contre moi, me crache au visage : « Va te faire foutre. Je vous emmerde, toi et tes exorcistes. Personne ne me passera à l'électrogène. »

D'où tenait-il ça ? Où l'avait-il appris, lui qui ne s'intéresse à rien ? Il en connaissait un rayon sur ces centres et les traitements qu'ils fourguaient, en tout cas plus que ce que ne nous en avaient dit Fleurant et Son Excellence. On bourrait les gosses de cachets, selon lui, on les shootait aux hormones et s'ils résistaient encore après ça, on les bombardait d'électrochocs.

« Tu délirés », ai-je dit. « Tu affabules, pour ne pas changer. »

Mais il était grave et ses grands yeux, assombris, semblaient honnêtes cette fois. « Jessica m'a fait lire un article avec des récits d'expériences. Ils te donnent des pornos à regarder, des films pédés si t'es pédé, lesbiens si t'es lesbienne, mais juste avant ils t'ont fait avaler un produit pour vomir. Comme ça, au moment où tu vas pour t'exciter, au lieu de jouir tu gerbes. Voilà à quoi ils font mumuse, maman, dans tes camps de scouts, et moi j'appelle pas ça des vacances, j'appelle pas ça la nature et encore moins la santé. »

Mensonges, ai-je répété. « Ta cousine Jess a beau se donner des airs d'affranchie, seule une cruche peut gober les bobards de l'internet. »

Quelque chose me minait, pourtant, remonté avec les souvenirs de pension. Certaines Sœurs n'y allaient pas de main morte pour se faire obéir, et la supérieure générale pouvait être cruelle, vous priver de nourriture ou d'édredon en plein hiver. De là à nous torturer ? Je n'étais pas commode, par exemple, et récalcitrante, mais je demeurais une fille tandis que les garçons, eux..., c'est du vif-argent qui leur coule dans les veines, ça fulmine pour un rien et ça fout le feu à la paroisse. Voyez mon homme, Seigneur. Fred n'arrive pas à tenir son propre garçon. Qu'il joue des muscles et prenne sa grosse voix, tout le monde frémira devant la menace – l'escroc, non, l'escroc lui fera son grand sourire et l'embobinera. *Face au vice, il faudrait un vice égal*, raconte Fleurant qui a de ces idées gore, parfois.

« Tu préfères rester une erreur de la nature ? »

« Je préfère rester en vie. Désolé si ça te dérange. »

« Quand Fred apprendra, imagine sa tête. »

« Laisse mon père tranquille, tu ne le mérites pas. »

« Ta chance jusque-là, c'est qu'il ait été une bonne poire. Moi, je ne suis plus à une déception près – mais lui, quand il saura ? Fini le grand amour. Tu sais ce qu'il m'a dit, un jour ? Que si l'un de ses fils devait devenir pédé, il préférerait encore qu'il soit mort. Tu ne seras plus rien, tu entends ? Il vomira ta race. »

Il a encaissé le coup. Seuls ses yeux l'ont trahi, soudain vitreux, comme gélifiés. Ce phénomène dans son regard..., combien de fois j'en ai eu peur, Seigneur, jusqu'au jour où j'ai vu le même sur la chaîne nature, dans un documentaire où des animaux font mine d'être morts pour échapper à un prédateur et d'autres, au contraire, le font pour piéger une proie : un jeune serpent se figeait de tout son long, plus raide qu'un bout de bois, et ses yeux à lui aussi devenaient opaques, presque blancs. Bernée, sa proie continuait son chemin et quand elle arrivait à portée de fouet, *bing*, le serpent la chopait.

« Ma race, hein ? M'est avis qu'il maudira plutôt le jour où il t'a sautée. Réfléchis à ça. La souche Blanchette est avariée depuis un milliard d'années au moins. »

« Ton père m'aimait. Il m'aime. On a ça que tu ne connaîtras jamais, parce que personne ne voudra de toi. »

« Mon père sait-il ce que les belles-sœurs répandent à ton sujet ? Que la moitié de la ville t'était passée dessus avant tes treize ans, que c'est pour ça que les vieux t'ont envoyée fissa trouver le bon Dieu au

pensionnat. »

« Tu n'es qu'un monstre, une répugnance. »

Et toi, une salope, a-t-il sifflé entre ses dents.

Répète un peu

Salope de toxico

Qu'est-ce que tu oses dire à ta

Sale toxico, sale pute

Fous le camp.

Je l'ai attrapé par le col et il s'est laissé faire en ricanant. Je le chassais de sa chambre et il me narguait encore, depuis le couloir, quand j'ai eu refermé la porte et commencé à remplir le sac avec ses affaires d'hiver.

Je l'ai retrouvé dans la cuisine, Benjy sur ses genoux – Benjy que j'avais mis une heure à endormir et que l'escroc excitait, à présent, à renfort de grimaces et de chiquenaudes. En me voyant entrer, il a serré plus fort son petit frère et lui a chuchoté à l'oreille des mots qui l'angoissaient (l'innocent Benjy ne comprend pas grand-chose mais il sent quand arrivent l'orage et l'heure d'une séparation, comme si dans son monde ralenti les fluides électriques avaient pris le pouvoir).

Le diable, disait Maman Blanchette, *une bête acharnée*.

Ils se sont fait un signe dans leur langage codé, l'escroc murmurant – mais à mon intention, hein, assez distinctement pour que j'entende : *N'oublie pas ce qu'on s'est juré, frérot, et que je t'aime très fort*. J'ai arraché Benjy de ses bras puis j'ai montré le sac prêt dans le couloir. Le temps de recoucher le petit, l'escroc avait enfilé sa parka, ses bottes et attendait, toujours dans la cuisine, jambes écartées avec insolence. « Il me faut de l'argent, non ? » J'ai plié le billet en long, que j'ai tendu en évitant que nos doigts se frôlent.

D'autres que moi ont essayé. Les conseillers à l'école, la juge pour enfants, les matons et les éducateurs de la détention juvénile. Je les traitais d'incompétents mais peut-être simplement que l'escroc est une cause perdue, comme pense le père Fleurant. La honte et les remords, ça ne le traverse même pas.

Il avait juste quatorze ans la première fois qu'il s'est fait coffrer. C'était la veille d'Halloween. Avec son cousin Kevin et son copain Vang – un sacré numéro, celui-là –, ils avaient emprunté une voiture sur le parking du supercenter ; par chance la voiture avait le plein et ils ont pu rouler jusqu'à la métropole, où c'est l'orgie tous les ans à ces fichues Nuits du Diable. Ils voulaient s'amuser, comme des gosses de leur âge, mais avec la boisson tout a dégénéré et ils se sont retrouvés entraînés par une sale bande, des adultes, eux, raides défoncés, qui foutaient le feu aux bagnoles sur les avenues. La police en les chargeant n'a pas fait de détail. On a nous appelés au petit matin, Fred était déjà parti au boulot et j'ai foncé toute seule là-bas pour retrouver notre fils menotté à un brancard d'hôpital.

Les gens – la police, la juge pour enfants – ils m'ont dit comme ça *Félicitations, madame, vous avez élevé un sociopathe. Au cas où vous ne le sauriez pas, c'est chez les pyromanes que se recrutent les tueurs d'enfants, les violeurs, les parricides aussi.*

Comme si mon gosse allait tuer son père. Aucun risque.

Vous minimisez, et c'est bien naturel de la part d'une mère. Mais incendier, disaient-ils – avec toujours cette façon odieuse de m'appeler madame, de m'appeler mère, en appuyant bien, au cas où je n'aurais pas lu dans leurs yeux que je n'étais qu'un débris, un déchet et encore, ils ne m'auraient pas embauchée pour sortir leurs poubelles –, *incendier c'est la voie royale, le marchepied vers d'autres exploits.* Alors ils

l'avaient enfermé chez les mineurs pour le protéger de lui-même, n'est-ce pas, de son environnement, de sa routine – tout ce pipeau gauchiste seriné mille fois alors que ce qu'ils veulent, c'est juste détruire les familles soudées comme nous autres.

Le cousin Kevin, qui avait seize ans, a comparu devant le tribunal ordinaire et on l'a jeté au pénitencier avec les adultes, d'où il n'est jamais revenu, ou disons : il en est ressorti trois mois avant d'y retourner pour dix ans.

Les frères et les belles-sœurs ont rejeté la faute sur nous comme quoi on avait engendré un monstre, comme quoi le gros Kevin, seul, n'aurait jamais eu la malice ni même assez d'initiative pour forcer les réservoirs et y glisser des mèches. Que seul le petit escroc – le démon en lui – pouvait le pousser à ça.

Avec Fred, c'est comme si on était des âmes sœurs. Souvent on termine la phrase que l'autre a commencée et, plus souvent encore, on devine ce que l'autre médite comme si on avait installé un micro espion dans sa tête. Même sonnés, même fâchés comme on l'est cette nuit, nos pensées se rejoignent – aussi, dès qu'il a brandi le poing, j'ai su contre quoi il allait crier : « La faute à la prison d'enfants. C'est là-bas qu'il aura viré de bord... Vivre les uns sur les autres, en permanence, dormir côte-côte entre garçons démangés par la gourme, excités par le rut... Imagine. Le copain fait l'affaire. »

Il en tremblait, écorché et frileux, tout à coup, dans la veste de cuir : « Comment résister ? Comment tenir tête aux grands ? Parce qu'ils mélangent tout, hein, des armoires de dix-huit ans et des enfants pas finis de former, comme le nôtre. Ils devaient le redresser – ils nous l'ont tordu à tout jamais. À son retour, j'étais devenu un étranger pour lui. Il ne voulait plus bricoler, plus venir aux arcades. Il me fuyait en vérité. »

Et Fred aurait pu ajouter : il faisait peur. La boule à zéro, le teint terreux et le regard bas, lui qui savait auparavant jouer de ses grands yeux de poupée n'était plus qu'une bête ombrageuse, toujours sur le qui-vive. Un jour que son père a posé sa main sur sa nuque – un geste à eux –, l'escroc s'est dégagé d'un bond, les yeux lui sortaient de la tête comme s'il allait mordre la main qui l'aimait. (Même ce pauvre Benjy ne l'approchait plus, alors que, trois mois plus tôt, le grand frère arrogant était son dieu.)

Des preuves, réclamait le père malheureux. Je pourrais lui en donner mais il faudrait d'abord admettre que je les lui avais cachées – certaines depuis longtemps – des preuves que je m'efforçais d'oublier moi-même.

Cette scène, par exemple, devenue un peu floue, une suite d'images écrasées par la lumière crue : c'est l'été, il y a trois ans, l'heure du déjeuner et je vais le chercher dans le cimetière des caravanes où je le surprends, tout au fond, dans les buissons de myrtilles, short baissé, avec un garçon que je distingue mal dans le contre-jour. Je veux approcher, voilà pas que mon pied heurte une tôle, le bruit les fait sursauter et l'autre garçon détaille en criant merde, merde, merde. J'aurais juré reconnaître la voix du petit Colin. Sa voix rauque et puis sa tignasse rousse filant dans la lumière blanche.

Avec ce Colin, on avait tout un passé, déjà, des antécédents qui remontaient à l'école primaire et aux terreurs nocturnes. Rappelez-vous, Seigneur, la théorie du toubib comme quoi les cauchemars s'attrapaient en couveuse, et moi, du coup, je n'avais pas pris garde à cette histoire abracadabrante de sida que me servait le petit escroc. Il en inventait tant, des choses bizarres, qu'on n'était plus à un délire près.

Je m'aveuglais et c'est seulement maintenant – le feu m'ouvre les yeux, le feu m'apaise et me révèle – c'est grâce au feu venu de vous, Seigneur, que je reprends mes esprits et que toutes les images se recollent.

Une scène plus ancienne me revient, alors, c'était il y a huit ou neuf ans, à la petite école, dans le bureau du directeur : il nous a convoqués, moi, mon époux et les parents de Colin – bien sûr, je suis seule, Fred encore retenu quelque part. Le directeur nous fait asseoir et attaque aussi sec sur le petit escroc. Je courbe la nuque, j'attends le pire – quelle plainte, encore, quelle réparation à payer – mais la discussion s'engage sur autre chose. Le directeur prend une voix affable, choisit ses mots : « Cela fait plusieurs semaines qu'Adam a des crises d'agitation extrême et on a constaté chez lui une hantise inhabituelle, comment dire ça ?, l'angoisse d'une mort imminente et pas n'importe quelle mort, figurez-vous : il tremble à l'idée de mourir du sida. D'un enfant de sept ans, c'est énorme et, nécessairement, ça nous alarme. »

Le directeur poursuit d'un air avantageux : « À la dernière crise de panique, j'ai demandé à la maîtresse de me l'amener et on a pu lui faire avouer ce secret qui le mine. En lui parlant gentiment, bien sûr. En prenant le temps. Et c'est ici que Colin entre en jeu. »

Un jour qu'il était chez Colin, les parents absents, ils avaient regardé en cachette un film – défendu aux enfants, mais les chaînes n'étaient pas verrouillées –, un film immoral qui racontait les malheurs d'un jeune avocat ; le gars a chopé le sida d'avoir couché à droite, à gauche, devant, derrière, et le voilà qui meurt fatalement – toute Création a ses ratés, dit-on, faute de pouvoir les effacer on doit leur pardonner, alors je prie, Seigneur, je prie pour les anomalies et les âmes damnées de Sodome – il meurt mais il y met des plombes, il s'accroche, le bougre, au moment de faire le grand saut il freine des quatre fers, pensez donc, maintenant que je l'ai eu vu, ce navet, je me demande comment c'est possible de faire traîner en longueur une histoire pareille, et surtout comment deux gamins ont pu regarder jusqu'au bout sans piquer du nez un spectacle aussi chiant, parce que ça chouine et ça proteste, ça braille des airs d'opéra, ça chiale pire que les filles des rivières de chiqué. Pourquoi ils n'ont pas éteint, les gamins, ou changé de chaîne ? Pourquoi ils sont restés là, cachés dans le noir, devant cette glauquerie ?... On n'y comprenait rien, ni moi, ni les parents de Colin, ni les gens de l'école.

Mais les gosses avaient compris, eux, du haut de leurs sept ans.

Compris que le garçon brillant, l'enfant de la bonne société mourait d'avoir aimé un autre gars, aimé physiquement, je veux dire, le film là-dessus ne cachait rien, ça s'embrassait pour de vrai, ça se bécotait jusqu'à la glotte et lui, le petit escroc, a dit comme ça au dirlo, à la maîtresse et à l'infirmière arrivée en renfort, il leur a balancé tout cru : *Je meurs du sida parce que j'ai embrassé Colin l'autre soir quand on jouait à se battre dans sa chambre, et j'ai aimé embrasser Colin plus que j'ai aimé embrasser Jessica ma cousine ou Anita la sœur de Colin, alors c'est pour ça que je vais mourir du sida, et aussi parce que Dieu m'a pris sous sa haine.*

Le plus grave, poursuivait le directeur, c'est que Colin et le petit escroc s'étaient bagarrés au motif que le premier ne voulait plus adresser la parole au second et le traitait de pervers. Les mains du directeur enfouaient des ressorts invisibles, comme un matelas pour apaiser les chocs : « Rassurons-nous, à cet âge ils ne mesurent pas la

portée de tels mots. » L'escroc avait salement amoché Colin avant de fondre en larmes sur son copain et de lui demander pardon. « Je ne peux pas les mettre dans des classes séparées, aussi j'aimerais que vous, les parents, nous aidiez à désamorcer cette colère. » Dans le couloir, le père de Colin m'a attrapé le bras : « Débrouille-toi pour que ton fils se tienne à distance, sinon c'est entre nous que ça chauffera. » Le lendemain, j'allais rendre visite à la mère de Colin, une fille que j'avais connue dans mes intérim aux brasseries Miller, et on est tombées d'accord, elle et moi, pour tenir nos maris à l'écart des mêlées de bac à sable.

Or si j'avais bien vu – *de mes yeux, vu* – cette autre mêlée qui se formait dans les buissons bleus, les garçons qu'on croyait fâchés à mort depuis des années étaient restés en contact on ne peut plus proche, et ces impudeurs que je les surprenais à commettre n'étaient pas apprises du film, assurément. J'aimais bien Colin, éducation réglo, caractère sain, à l'opposé de ces larves et ces lavettes dont s'entourait l'escroc. Ça m'aurait plu, et sans doute rassurée, s'il était ressuscité parmi nous autrement que les fesses à l'air.

Avec sa mine d'enfant de cœur, le petit rouquin ne valait pas mieux que notre fraude de fils. Qui évite mon regard, en ce jour des myrtilles, hausse à peine les épaules en renouant le cordon de son bermuda : *C'est pas ma faute...* La mienne, peut-être ? Il tente son sourire odieux mais le défi ne prend pas, cette fois, la voix fanfaronne se dégonfle, les paupières clignent plus vite, le bleu des yeux se voile et je devine, au fond de moi, je le sens mort de peur – terrifié que je ne parle à son père.

« Désolé, si tu as cru voir quelque chose de pas réel. »

« Pas réel, Colin ? »

« Pfff, tu divagues, ma vieille. » L'escroc retrouvait ses marques. « Colin, je le vois plus depuis des siècles et il est dans un autre bahut, je te ferai dire. »

J'ai laissé tomber. On s'est regardés, longuement. D'instinct, on a scellé cette alliance de ne rien raconter à son père. C'était troublant – la première fois qu'on avait un pacte, lui et moi, et la certitude, pour lui comme pour moi, que l'autre ne trahirait pas –, c'était si perturbant qu'on ne savait sur quel pied danser, le lendemain, l'escroc cherchant à être gentil et moi cherchant à y croire.

Quel besoin d'inquiéter Fred ? Ce qu'on ne sait pas ne nous manque pas. Ça passerait, non ? Tout le monde le disait, même le sage père Fleurant – à douze ans, pas de quoi s'affoler.

Je m'en tenais à l'idée qu'on se fait des garçons, Seigneur, de la nature que vous leur avez donnée, ingrate, désobéissante et bagarreuse ; je m'en tenais à l'audace et à la paresse, à ce qui faisait de ce fils un petit mec comme les autres, sinon pire que les autres, une tête brûlée qui n'avait pas son pareil pour escalader les arbres, les grilles, les rochers, les cascades, pas son égal pour voler dans les rayons et me ramener des F sur son bulletin scolaire – des F, même pas des E –, à se demander s'ils ne se disputaient pas le titre de dernier de la classe, son copain Vang et lui, si ce n'était pas à celui qui collectionnerait le plus d'expulsions.

Renvoyé, répète Fred, la tête serrée entre ses poings.

« Tu as renvoyé Adam comme un étranger. »

Aussi je me défends : « Tu n'étais pas là. Tu n'es jamais là quand il m'agresse. Je lui demandais juste de changer, je le suppliais, vois-tu, et il m'a crucifiée en retour, m'insultant de loque, de traînée. Moi, sa mère. »

Fred a juré de régler ça. « Il reviendra. Je le ramènerai par la peau du cul, crois-moi, et je le punirai de t'avoir mal parlé. Il apprendra à respecter sa mère. »

Le croire ? L'unique fois où Fred a voulu corriger son fils après qu'il eut été odieux avec moi, l'escroc s'est rebiffé et l'a traité à son tour de tous les noms ; alors Fred l'a giflé, si fort que l'escroc en a pleuré, lui qui ne craque jamais, les vannes se sont ouvertes de tout ce qu'il n'avait pas pleuré pendant des lustres, un sacré torrent, oui, et ses larmes se sont transfusées à son père qui s'en est voulu, deux jours et deux nuits sans manger ni dormir, malade à mort d'avoir frappé son aîné. Au matin du troisième jour, j'ai retrouvé Fred dans la chambre de l'escroc, recroquevillé en chien de fusil sur le lit minuscule et serrant son fils dans ses bras. C'est ce jour-là que j'ai repiqué au fantanyl, histoire d'aggraver ma honte.

« C'est trop tard, Fred. Tu ne connais pas son vrai visage, celui qu'il a pour moi dès que tu as tourné le dos. Pour toi, il traverserait ces flammes. Mais moi, qui lui ai donné la vie ? Il me pisserait même pas dessus si je prenais feu. »

Fred se torture le crâne entre ses doigts pareils à des crocs de mâchoires et je vois le moment où, à trop tirer dessus, les beaux cheveux finiront par tomber tous. « Ça ne pouvait pas attendre que je rentre du boulot ? Que je discute avec lui ? »

« Je ne voulais pas que tu sois déçu ni que tu aies de la peine. »

« Parce que je n'ai pas de peine, là, en sachant mon fils à la rue ? »

« J'ai paniqué, voilà. J'ai eu peur que tout ça n'en vienne aux mains, ne dégénère à l'hôpital, ou pire. »

Rompue, la belle télépathie. Soudain, nos âmes siamoises ont cassé net et ses pensées à lui fui au pôle opposé. « Tu me prends pour qui ? Ton abruti de père, peut-être, ou l'un de tes viandards de frères ? »

« Je ne voulais pas de drame un dimanche. J'ai pensé à la messe, à la communion solennelle des jumeaux qui approche. J'ai pensé au déjeuner chez les parents. Je voulais la paix. »

Tu as pensé à la messe, répète mon homme, abasourdi. Tu as pensé au déjeuner.

Il ne peut pas être bien loin, se rassure Fred, s'il y a seulement deux heures qu'il est parti. *Plutôt trois heures*, aurais-je dû rectifier, *voire quatre*. Je l'ai laissé suivre son idée. La neige se fait plus lourde. Les flocons dans leur chute croisent l'ascension des étincelles et des fragments de tissu carbonisés. Ça tourbillonne comme la poudre des fées dans les films, une poussière d'étoiles et de cristal.

Ces choses qu'on voit la nuit, se morfond Fred, en boucle, puis il s'éloigne vers le cimetière des caravanes et je l'entends soulever les tôles, les panneaux d'agglomération et les coques en alu.

Tant de fois, l'escroc s'était endormi dans un coin de la décharge, sur la moquette humide d'un camping-car ou bien, l'été, sous le châssis d'une caravane, dans l'ombre fraîche de la terre ; c'était toujours Fred qui retrouvait son fils, comme équipé d'antennes ; c'était Fred qui le soulevait dans ses bras pour le ramener au bungalow et le coucher dans son petit lit.

Cette nuit, le père n'a pas retrouvé le fils au milieu de leurs trésors. A eu beau soulever chaque roulotte, inspecter tous les vans, le petit escroc a déserté la caverne.

Ils ont ce truc entre eux, oui, de désosser les vieilles carcasses pour réparer les neuves, sauf que rien ne remarche vraiment à l'arrivée, le frigo récupéré fait un court-circuit, la banquette-lit n'est pas aux dimensions, la roue pas à la bonne largeur, bref tout s'effondre. Ce plaisir des mecs avec la rouille, la gadoue, la déglingue, qu'on me l'explique, un jour.

Il faut voir le gosse s'échiner, qui n'est pas taillé pour ces travaux d'hercule. À peine s'il peut soulever un parpaing sans grimacer, alors pensez, démonter une roue puis glisser un madrier sous l'essieu, c'est des coups à ce que l'engin l'écrase. *Notre grand n'a pas beaucoup de muscles*, admire son père, *mais il compense par un mental d'acier*.

En fond sonore, ils ont la boombox branchée sur la station rock et, quand vient à passer du hard bien grasseyeux, ils braillent à l'unisson tandis que sautent les rails d'une lucarne ou d'une porte accordéon.

Quand ils ont bien bossé sur leurs décombres, Fred l'emmène jouer aux arcades de l'avenue Graham ; ils font quelques parties de flipper, des duels laser, mais leur machine à eux, c'est la *Guitar Hero* – leur grande éclate, c'est quand père et fils prennent chacun sa basse en plastoc et enfoncent les touches sans croire une seule seconde qu'un son en sortira, digne de Guns N' Roses ou Metallica.

Sa force mentale. Son âme tordue, oui.

La première fois qu'on l'a vu se foutre dessus avec son cousin Kevin – deux fois son poids et une tête de plus – on a cru qu'il finirait en charpie. Au lieu de les séparer, on restait tous médusés, interdits que le roquet ose s'en prendre au molosse. Mon frère Francis se délectait, bien sûr, avant de déchanter. On ne pouvait pas appeler ça un combat. Ce que faisait l'escroc ne ressemblait à rien de connu, zéro technique ou disons que sa technique consistait à tendre les bras devant lui, à foncer dans le tas en faisant des moulinets avec ses poings de fille puis à frapper l'air jusqu'à atteindre sa cible. Soudain il s'est agrippé au cousin, collé pire qu'une sangsue. Il le rouait de coups de pied dans les tibias et de coups de genou, aussi, là où ça craint le plus, Seigneur, si fort que le gros Kevin a fui en se tenant les bourses à deux mains. La tête à mon frère. « Ton fils se bat comme une pisseuse, m'a-t-il fait. C'est pas convenable, pas digne d'un mâle d'attaquer comme ça. »

Mort de rire, fier aussi, Fred a sorti à son beau-frère que seul le résultat comptait.

Maman Blanchette assistait à la scène depuis son fauteuil roulant. Elle ne savait plus les noms de ses petits-fils mais pointait du doigt le visage de l'escroc en balbutiant. On lui a demandé de répéter : « La bête acharnée ne lâche rien », ânonnait-elle de sa voix disloquée.

Un peu avant son accident, maman m'avait alertée : « Ta crevure de fils mijote un plan dans sa tête malade, vous diviser, son père et toi. » Elle avait l'œil, à l'époque, pour débusquer ces choses. « C'est ce que fait le Malin, ajoutait-elle, il prend son plaisir à désunir les familles. »

Et ça marche, Seigneur, voyez comme. Même absent, il y parvient.

Ensorcelé qu'il est, Fred ne voit rien. Bien sûr, il aime les jumeaux et il aime Benjy malgré son défaut. Mais seul l'escroc lui tire ces larmes d'impuissance qui gèlent dans la seconde et qu'il essuie en détournant la tête, pensant quoi ? Que je suis dupe ? Que les mâchoires serrées et les mandibules qui roulent me rassurent sur sa trempe d'homme ? Si moi je disparaissais, en aurait-il autant de terreur ? Et s'il aimait ce fils frauduleux plus que moi ? *Arrête, Lorraine, tu indisposes le Seigneur avec tes questions demi folles de mère impudique. Cesse, Lori, et repens-toi plutôt, c'est toi qui la première t'es défaussée de ton bébé, toi qui as repoussé vers les bras de son père ce fruit trop vert de tes entrailles.*

« Ma main au feu qu'il est monté au lac. Souviens-toi, Fred, la première fois qu'il a fugué, c'est là-haut qu'on l'a retrouvé. Tu sais combien ils s'adorent, avec son grand-père. Une dévotion qui rendrait Dieu jaloux. »

« Adam avait neuf ans à l'époque. C'est un adolescent aujourd'hui et mon père ne supporte pas les adolescents, crois-moi. »

« Le dernier car était à minuit. Il ne doit plus être bien loin. Et ton père l'accueillera, sois certain. Il y est peut-être déjà, à l'heure qu'il est. »

Aux maîtres qui lui demandaient ce qu'il voulait devenir quand il serait grand, sa réponse n'avait jamais changé depuis l'école primaire : il voulait être comme son grand-père Aloysius, et il voulait faire tout pareil, habiter sur le grand lac, vivre de son bois et de sa pêche, avoir son rang de patates, avoir son rang de fraises et défendre jalousement son éden des intrusions du monde parce que l'idée globale était que les autres, on les emmerde. Imaginez la tête des maîtres, Seigneur, et voyez le modèle, un vieux hippie lugubre, reclus dans sa baraque qui prend l'eau et le vent, seul avec son griffon noir, son hydroglisseur et sa carabine. Certains jours de colère, le petit escroc jurait qu'il demanderait asile à Pop Aloysius et à son chien. *Les trois font la paire, je lui répondais, même race galeuse et même goût de mordre.*

Mais Fred n'y croit pas, il veut réveiller ses copains, lancer avec eux et quelques collègues une battue en pleine nuit – mon homme divague presque.

« Ça ne regarde personne, Fred, personne que nous. Et quelle

explication donner ? Tu te vois, toi, déballer le linge sale ? On serait la risée du monde, une fois de plus. »

Les bras ouverts en croix, Fred pivote sur lui-même pour me montrer la nuit autour, les caravanes, le monticule de pneus, les allées crevassées et la solitude décrépite de tout. « Le monde ? Où ça le monde ? »

Puis, se penchant sur moi, il pointe encore l'index, vise entre les deux yeux : « À toi de réparer, Lori. Faut réparer ça que tu as fait. »

Il est si grand, si large que ses épaules éclipsent la lumière du brasier. J'ai sur moi son ombre devenue étrangère et je mesure, alors, je me souviens de ce que voient les autres : à la plupart des gens, mon époux inspire la crainte.

Que la bête périsse, qui détourne l'homme à peine fait du giron de la femme, lui enseigne le mensonge, l'hypocrisie, le camouflage

Que crève la crevure Qu'elle flambe dans ces flammes

Un dernier carton et ce sera fini

En fumée partiront les mangas sadiques les vieux cahiers marqués J'APPRENDS FACILEMENT ce livre inconnu aux pages toutes cornées MES TRENTE PLUS BEAUX POÈMES, DE 8 À 14 ANS ça et aussi les posters les polaroids avec son grand-père les photomaton avec Tom, nouvelle recrue de la bande, nouveau meilleur copain Maintenant que j'y repense Une sacrée buse, voilà ce que j'ai été Comme ils ont dû rire dans mon dos : *M'man, c'est okay si Tommy reste dormir ?* Et sans attendre la réponse ils s'enfermaient, pieutés déjà, et se foutant de ma gueule avant de Le lit faisait tout juste une place mais, toi, Lorraine, tu ne posais pas de questions, la porte se refermait sur le monde privé des hommes et tu n'imaginais pas Visualiser le tableau, les deux gaillards couchés en cuiller, tu n'essayais même pas Tu préférerais ne pas De même tu n'as jamais regardé de près les posters de la chambre, ces affiches d'acteurs et de chanteurs, des gars de tous les styles dans tous les coloris Des blancs, des blacks et toute la gamme des basanés, il faut me reconnaître ça que je n'ai pas élevé mes enfants dans le racisme Rien que des jeunes types sur tous les murs et toi, pauvre ingénue, mère incapable, t'avais quoi sur les yeux ? Des lunettes en peau de saucisson ? Osez, Seigneur, ne vous gênez pas pour le dire, Lorraine Blanchette, épouse Kennedy, tu es la mère la plus pathétique de toute la Création.

Mon feu tombe, c'est le tissu, ça, que j'ai bêtement jeté en masse : trop d'étoffe étouffe les flammes. Sur le casier à bière, Fred a oublié

ses Camel et je m'en grille une, surprise par le parfum sucré qui tourne la tête et ce goût de pain d'épices, luxueux, qui change du foin en détaxe qu'on fume d'ordinaire – mon homme a de nouvelles relations en ville, on dirait, plus besoin de monter jusqu'aux casinos de la réserve.

J'ai entendu le moteur, puis la longue chaîne secouée en tous sens, puis le chien hors de sa niche qui pleure, et Fred lui ordonne de se taire.

Il part, il doit savoir que c'est en vain mais il y va quand même, il va chercher son fils dans la nuit des pères – le père aussi têtu que le fils, comme entêtés l'un de l'autre.

Avant que l'auto ne démarre, il a dû se raviser : la chaîne s'est mise à brinqueballer de plus belle, j'entends le chien couiner puis japper de joie comme chaque fois qu'on le détache et qu'il attend de grimper à l'arrière du pick-up. Si Fred l'emmène, ce n'est pas pour ses talents de limier, notre pauvre corniaud ne flairerait pas son propre cul, mais la présence du chien attendrira son fils et, qui sait ?, le persuadera de rentrer. Parce que les chiens et le vieux hippie sont les seules créatures terrestres à l'infléchir un tant soit peu.

Fred peut toujours monter dans son auto et foncer à la gare routière, l'escroc n'a pas pris le car, à tous les coups il aura fait du stop pour ne pas casser son billet de cinquante, une mère sent ces choses, comme je sens qu'il est loin déjà, son corps à des distances de nous, passé dans un autre comté, ayant peut-être même franchi les limites de l'État.

Ça lui était revenu à l'esprit.

« Et son copain... Comment l'appelles-tu déjà, le gamin chinois avec sa crête blonde ? »

« Vang, il s'appelle, Lou Vang. Il vient du Laos, pas de Chine. »

« Je ne cherche pas mon atlas, là, je cherche où pourrait se réfugier Adam. Tu as le numéro des parents ? »

J'ai haussé les épaules. « Parce que tu crois qu'on se cause ? Qu'on organise des goûters d'anniversaire, maman Vang et moi ? Je ne sais rien d'elle, sauf qu'elle sue à quatre pattes dans les serres industrielles. Après l'étuve, elle fait les sols dans un McDonald's, je crois, et n'a pas le temps de surveiller sa progéniture. Bienvenue dans notre vie. »

Lou Vang. Une flèche, encore. Qui décolore ses gros cheveux noirs

en blond polaire, le cuir chevelu en sang à force de le décaper, tout ça pour ressembler au petit escroc.

Quand il aura ratissé la gare, vérifié chaque abribus et soulevé chaque carton, il remontera dans son auto, il aura pitié du chien gelé sur sa plateforme et le fera asseoir au chaud à côté de lui, et ils mettront le cap vers le quartier hmong, ils feront les boîtes aux lettres une à une – le pauvre Fred n'a aucune idée du nombre de Vang en ville –, ils feront chaque rue et chaque allée autour de l'église de l'Alliance mais il ne trouvera pas Vang, évidemment, pas ce Lou Vang-là, et son fils encore moins.

Peut-être, dans un dernier effort, poussera-t-il hors de la ville, aux embranchements des autoroutes où les vadrouilleurs font du stop, jusqu'à admettre enfin que l'escroc s'est évanoui dans la nature. Esquiver, il sait. Dissimuler, il est le champion.

Comprendras-tu, Fred ? Il fallait que je protège nos plus jeunes.

C'est si influençable, l'enfance, ça n'a pas l'idée du vice.

Je devais penser aux trois qui restent, nos trois cœurs simples.

Chacun irait de son côté. Lui, il allait partir en camp d'été, seul comme un grand ; de notre côté, on prendrait la caravane, moi, Fred, les jumeaux et bébé Benjy, tous les cinq entassés. On ferait la route des lacs et des casinos indiens. On nagerait, on bullerait, on jouerait aux machines à sous. J'en avais bien besoin après mon accouchement. Quelques jours sans drame ni esclandre.

Il bouillait de rage, ça crevait les yeux, à l'idée qu'on emmène ses frères et pas lui. La vieille caravane, lui seul avait le droit d'y monter. « Pour une fois, on peut le comprendre », disait Fred en faisant ses yeux mélancoliques. « Dans son esprit, c'est sa roulotte, c'est le nid de son enfance, du temps où on n'était encore que tous les trois. À sa place, moi aussi je serais jaloux. Et pas jouasse. »

On ne l'envoyait pas au bagne, non plus, mais dans une jolie colonie près des chutes Manitou, au nord de l'État, pas loin du grand lac, une ambiance éclaireurs qui aurait dû lui plaire comme à tous les garçons, avec, au programme, escalade, canoë et un minimum de messes.

Il observait les photos du lieu quand soudain il a plissé les yeux d'un air bizarre. Il est allé chercher une carte, a repéré l'emplacement du camp puis il a sorti sa calculatrice de sa trousse et, dans la minute qui suivait, les jérémiades ont cessé.

On l'a déposé le soir, juste avant les vêpres, comme le règlement le demandait. Il nous a embrassés sagement et on a repris notre route.

Au petit matin, la caravane dormait quand le téléphone de Fred a sonné : l'escroc avait disparu, le directeur du camp nous demandait de revenir au plus vite.

Il s'était éclipsé au milieu du dîner, quittant le réfectoire pour un besoin pressant, et personne ne l'avait revu. « On a pensé qu'il profitait des derniers rayons du soleil pour explorer les abords du

camp. » Voilà ce qu'ils ont prétendu, mais moi je dis qu'ils l'ont oublié. Le gosse avait filé droit devant lui dans une forêt inconnue, et personne ne se rappelait son existence.

N'importe quel enfant, normalement constitué, aurait rebroussé chemin à la tombée de la nuit.

N'importe quel énergumène aurait craint de croiser un ours, un loup, un crotale des bois.

Pas lui. Pas l'escroc.

Il a erré, tenant dans une main la vieille boussole dont Fred avait omis de lui dire qu'elle était pétée et, dans l'autre main, une lampe de poche tombée à plat en moins d'une heure. Plus d'eau dans sa gourde et rien d'autre à manger que les deux paquets de biscuits qu'il avait emportés de chez nous.

C'est une voiture qui a klaxonné en le voyant zigzaguer au milieu d'une piste. Les yeux pris dans les phares, il a dû se croire traqué, il a bondi en bas du talus et s'enfonçait de nouveau dans la nuit. Merci, Seigneur, merci d'avoir mis sur sa route cette garde forestière qui a stoppé son pick-up et sorti sa torche. « Tu vas où, petit ? » L'adresse griffonnée ne ressemblait à rien et pourtant, en entendant le nom, la femme s'était marrée : « Ce vieux sorcier de Al ? C'est la colline en face, pile devant ton nez. » Sans le savoir, il devait tourner autour depuis un bon moment.

Fred n'a pas été long à deviner qui son fils allait rejoindre. Il avait juste du mal à concevoir la préméditation, comment le plan avait pu germer puis mûrir dans sa tête malade pour qu'il se sente capable de marcher vingt bornes à travers bois, seul avec les étoiles, les moustiques et la faune.

Le vice dans la peau, mon homme n'en a pas idée. Il appelait la cabane, ça sonnait dans le vide. Au bout d'une heure, on a compris que la ligne du vieux avait encore été coupée, Fred s'est résolu à demander l'aide des flics puis on a refait la route dans l'autre sens, adieu les vacances à peine commencées, trois heures à tombeau ouvert avec le bébé qui braillait et les jumeaux qui tiraient la tronche.

Le vieux a gueulé comme ça qu'on n'apportait rien que le chaos, à cause de nous il avait eu les gens du shérif garés sur son chemin et on l'avait interrogé comme un ravisseur d'enfant.

Cinq jours de repos, je ne demandais pas la lune.

Cinq jours de paix sur bientôt dix années de guerre.

J'ai laissé Fred et son vieux s'engueuler, je suis remontée en voiture, bébé Benjy sur mes genoux. J'ai attendu. Depuis le perron, l'escroc m'observait et a fini par s'approcher de ma portière. Ses grands yeux psychopathes étaient vides, transparents comme jamais. On ne voyait que les pupilles au centre, noires, minuscules, deux pointes d'aiguilles infectées.

« Ça t'écorcherait la bouche de demander pardon ? »

De l'index il a chatouillé la paume de son frère qui a souri et attrapé le doigt pour le téter.

« J'ai rien fait de mal. *Chacun ira de son côté*, c'était ton idée. Toi avec ta famille, pourquoi moi je n'aurais pas le droit d'être avec Pop ? »

Il y avait il y avait cette cage en plexiglas et dedans la chose
inerte, rouge cramoisi le petit corps crevard avec ses tuyaux, ses
canules et le masque à oxygène qui écrase le visage des semaines je
suis restée, sans aucune idée de la tête qu'avait mon bébé si seulement
il en avait une. Fred m'accompagnait mais ne descendait pas de
voiture, il n'allait pas le voir, ça l'angoissait trop, personne n'y allait
de toute la famille, peut-être parce qu'en secret ils l'avaient condamné.
Les toubibs eux-mêmes m'avaient préparée *Autant vous faire à*
l'idée, jeune dame Que s'il n'était pas vivable, pardon, pas viable,
mieux valait renoncer que de s'y attacher.

Fous le camp, vous lui dites, *personne ne veut de toi, ni dans cette maison ni ailleurs*, et ça ne l'atteint même pas, Seigneur.

Zéro émotion, juste sa tête à claques, ses grands yeux bleus moqueurs et ce sourire bravache.

À un moment il a bien tenté de m'attendrir en désignant la fenêtre de sa chambre, le noir au-dehors, la neige : *Tu réalises combien ça pèle ? Tu veux ma mort, sérieusement ?* Il fallait l'entendre, cette voix pleurarde, toute l'hypocrisie qui ressortait avec les larmes de crocodile et les grimaces. J'ai tenu bon.

« Tu diras quoi à mon père ? »

Il s'était calmé, comme s'il prenait conscience tout à coup que ses insultes et ses cris n'avaient rien empêché. Que c'était fini, son jeu avec moi.

J'ai ouvert la porte, le vent tranchant poussait à l'intérieur des tourbillons de neige, *Ton père ? C'est maintenant que tu y penses, à sa déception, à sa honte devant les copains ?*, et lui, alors, sans desserrer les dents : *Je suis désolé*, ses yeux fiévreux sous la capuche disant tout autre chose, comme s'il se retenait de m'attraper le cou et de m'occire à mains nues, là, sur le paillason, se contenant de répéter telle une menace : *Dis bien ça à mon père, que je suis désolé, que je l'aime et j'espère qu'il me pardonnera*, mais je n'écoutais plus déjà, du pied je refoulais son barda qui bloquait ma porte, *Ne t'inquiète pas, il surmontera cette épreuve que le Ciel nous envoie, j'y mettrai toute ma foi et ma diplomatie*. Il m'a dévisagée, ses yeux comme deux ronds de flan, j'attendais qu'il éclate de rire mais non, il a haussé les épaules et marmonné : *Si tu le dis...*

Et j'ai fait ce geste absurde, machinal, de m'approcher pour l'embrasser, il a cru, tout aussi absurde, que je voulais lui prendre son

skate et c'est là que ses dents se sont mises à grincer avec ce bruit zombie d'un os qu'on scie.

(Pauvre Fred, qui ne sait pas tout, non, qui en est loin. Si seulement l'escroc avait tenu à son téléphone autant qu'à cette fichue planche, il l'aurait toujours avec lui. La vérité, qui ôterait au père ses dernières illusions, est plus tordue et je ne suis pas certaine de la comprendre : je n'ai rien confisqué, moi, rien provoqué. Quand je suis revenue dans la cuisine après avoir couché Benjy, le téléphone était là, bien en évidence au centre la table. J'ai posé une main dessus, l'escroc m'a regardée faire, paupières mi-closes, visage impassible – un jour, on le retrouvera champion de poker à la télé – il pesait le pour, il pesait surtout le contre, et, au moment même où j'allais ôter ma main de l'appareil, il a laissé échapper un sourire : *C'est bon, reprends-le, aucune importance*, il s'est défait du cadeau de son père aussi simplement, oui, comme si quelque chose l'arrangeait là-dedans, je ne sais quel calcul, quelle ruse. *Donne-le à Benjamin, il en sera tout heureux.*)

Le tourbillon l'emporte, plus léger que son poids de flocons, il l'efface de ma vue et je suis plantée là, des enclumes aux pieds, debout dans la hantise de mentir au père et dans l'attente de ce chagrin que mon cœur lourd finira par cracher un jour, c'est certain : dans quinze ans, dans trente ans, quand sonnera l'heure des comptes, quand Fred aura tout mis dans la balance, les jolies choses et les mochetés, et les remords et les regrets, ma dette de cette nuit ressortira en rouge, c'est sûr aussi, il voudra me punir d'avoir chassé son premier fils et c'est moi qu'il renverra alors, parce qu'un homme ça ne peut pas savoir, pas même imaginer, et je pourrai bien crever l'abcès, pleurer toutes les larmes de mon corps et le pus très ancien du chagrin, il me répudiera comme quoi je n'avais pas le droit, pas le droit de lui retirer son fils, sa chair, son sang et la postérité de son nom.

Parce que l'homme, Seigneur, ce n'est pas qu'il soit ingrat, c'est qu'il ignore, il n'a pas porté l'affaire dans son ventre et ce n'est pas à lui que ça déchire les entrailles, non, le type il a gardé son ventre intact, sec et ferme, il n'a pas eu l'intérieur bousillé comme moi par tous ces gremlins qu'il me côchait et que j'étais censée porter, moi, toute seule, puis pondre, toute seule encore, et puis nourrir et puis torcher et puis bercer, sans personne, moi, personne pour me prendre

dans ses bras, vu que Fred travaillait à l'autre bout du pays ou qu'il avait bêtement replongé six mois pour *possession de* ou bien *tentative de* – rien que des coups foireux dont mon homme a le secret et qui font la joie du système, flics, avocats, juges et gardiens, c'est fou ce qu'on fait vivre comme population, nous autres.

Dix-sept ans à peine. Je n'étais qu'une gamine quand j'ai donné la vie au petit escroc, aussi je me rassure : si je me suis débrouillée seule, moi qui n'avais pas le quart de sa malice, il saura s'en sortir. Il survivrait à la bombe.

« C'est un coriace », admiraient les toubibs et les infirmières.

Coriace, oui.

Et caché sous la cuirasse.

Se déroband comme si une pièce de la maison devait rester fermée de l'intérieur.

Salope, a-t-il dit, lui qui lâchait rarement plus de deux mots d'affilée, *saleté de pute toxico*.

Je lui ai montré la porte : *Et que Dieu te garde*.

Je n'ai pas peur

Je dis juste de faire attention.

J'aurai ma vie, que ça te plaise ou

Tu auras ton vice. Pour le vice, tu trouveras, les candidats ne manquent pas.

Tu n'empêcheras rien

Mais pour l'amour tu seras seul. Personne ne t'aimera.

Au dernier moment, alors qu'il laçait haut ses bottes, j'ai rouvert le sac. Entre deux pulls, j'ai glissé sa croix de baptême, la belle croix d'or avec la chaîne en plaqué pour lesquelles on s'était saignés à l'époque, moi et son père. Même s'il ne la porte pas, même si pour lui ça n'est qu'un grigri, un truc gênant de bonne femme, je suis plus tranquille, Seigneur, de la savoir avec lui.

Demain, pour la messe de neuf heures, je sortirai ma robe bleu ciel et ma chère médaille de Marie. Je donnerai à Benjy son bain du dimanche, il étrennera la jolie tenue que je lui ai terminée hier, les jumeaux mettront leurs vestons de communiant avec leurs jeans neufs repassés, ainsi tous les quatre, moi et mes fils, on sera assortis aux couleurs de la Vierge et du bel étendard, bleu et blanc, qui flottait au mât du pensionnat chez les Sœurs de la Nativité, à La Crosse. Ce

sera bien. Ma paix hebdomadaire, Seigneur, juste une heure où rien de mal ne peut arriver. Pas une crasse, pas un mot méchant.

Dans le bâtiment de l'avenue Oxford, un peu avant les salles d'audience, entre les distributeurs de boissons et l'ascenseur, il y avait ce bureau de l'aide sociale à l'enfance et sur la grande porte vitrée cette affiche criarde qui aimantait le regard. On voyait un gamin avec une cape rouge qui flottait derrière lui et, sur son jersey bleu, au milieu de la poitrine, il portait le fameux écusson jaune frappé de la lettre S.

LE SECRET DE SUPERMAN ? IL A GRANDI EN FAMILLE D'ACCUEIL

Scotché, l'escroc fixait l'image de ses yeux ronds comme des soucoupes. Seules ses lèvres remuaient, formant et reformant les mots sans le son. J'ai dû le tirer par la ceinture jusqu'à la salle.

J'étais soulagée de voir une femme présider. Les hommes ne saquent pas les filles comme moi – c'est un homme qui avait décidé de mon placement chez les Sœurs – tandis qu'une juge serait plus humaine, plus compatissante si elle-même était mère. Elle a commencé fort.

« Vous êtes en retard, madame. Vous aviez mieux à faire ? »

Je me suis excusée, j'ai essayé, mais souvent je m'y prends mal, mes repentirs sonnent faux. La juge m'a toisée de pied en cap, vraiment : depuis les sandales poussiéreuses jusqu'aux cheveux en bataille. J'avais couru, j'étais en nage, la sueur ruisselait à mon cou, mes aisselles, et j'ai vu la juge regarder là, à l'échancrure trempée du débardeur, j'ai senti la bretelle du soutien-gorge tombée sur mon bras et je l'ai remontée en tremblant un peu car je me souvenais m'être dit, en l'enfilant le matin, que ce n'était pas le plus frais de mes soutiens-gorge, et je me suis maudite ou plutôt j'ai maudit mon chef d'atelier, le salopard m'avait retenue pour une bricole alors qu'il savait

l'importance de mon rendez-vous : « T'auras largement le temps de manger un morceau puis d'être au tribunal », a-t-il dit, mais je voulais surtout repasser chez moi me doucher et me changer, je ne suis pas idiote, je sais que le tribunal ce n'est pas le bowling ou le pub du coin, j'aurais mis ma robe chasuble et un chemisier propre, j'aurais attaché mes cheveux, enlevé le vernis écaillé à mes ongles et passé du fond de teint sur le vieux tatouage. Au lieu de quoi, l'œil de la juge accroché à la bretelle grisâtre me signifiait que j'allais tout foirer.

« Vous êtes connue de nos services. Connue défavorablement. » Elle tournait les pages sans lever le nez : « On en est où, de ces problèmes d'addiction ? »

J'ai rougi, senti sur moi le regard du petit escroc qui, raidi sur sa chaise, me dévisageait en attendant une réponse. La sueur gouttait de mon front à mes lèvres et pourtant ma bouche était sèche à mâcher des cailloux. « Il n'y a jamais eu de problème, Votre Honneur, rien que des malentendus. Mais s'agit-il de moi ? »

« Vous avez raison. Nous sommes là pour décider du sort de votre fils et, pour prendre ma décision, j'ai besoin d'apprécier son entourage immédiat. En l'occurrence, vous, madame. Vous, sa mère. »

Ç'a été ma fête. Ils ont ressorti la calomnie comme quoi j'aurais vendu du stup à l'atelier alors que j'ai juste dépanné les collègues, on en avait besoin, il y avait cette commande énorme, un million de jerseys pour la finale de la Ligue, si on ne l'honorait pas à temps la fabrique risquait de couler, c'était ça la menace, et aussi de perdre notre prime, nous toutes, il nous fallait cette prime pour nos dépenses de Noël – or moi, par une fiancée de mon frère Phil qui bossait en laboratoire, j'avais une connexion pour des échantillons médicaux gratuits. Quelques flacons d'amphètes, c'est tout. « Un service que je rendais. D'ailleurs, on m'a classée sans suite, Votre Honneur, innocentée. » La juge a fait non du doigt, *pas innocentée*.

Un gros binoclard en chemisette rose dragée, qu'on n'avait jamais rencontré, est venu parler de moi et de Fred et de notre lotissement, il nous a enfoncés, Seigneur, comme quoi tout ce qu'on pouvait offrir, c'était un milieu familial carencé, des mots qu'on n'oublie pas, Sang du Christ, carencé, je vous jure un peu, avait-on jamais manqué de quoi manger à notre table, de quoi dormir, d'avoir son confort et son hygiène sous notre toit ?

J'ai cru qu'il écoperait de travaux d'intérêt général, comme la fois

d'avant, lorsqu'il s'était fait prendre à voler de l'alcool chez Discount Liquor et qu'on avait mis ça sur le compte de ses douze ans. Je n'ai pas vu venir la juge et sa grosse artillerie, la ville de Madison qui se portait partie civile, l'incendie volontaire, la destruction des biens, la mise en danger des vies. J'ai explosé sans attendre mon tour de parole : « Les gamins fêtaient Halloween, personne n'a voulu foutre le feu aux gens. » Il risquait cinq ans mais, comme ils n'avaient ni preuve ni témoin, il a pris six mois au centre pour mineurs de Racine, le seul où il restait une place. Le soir même, il dormirait sous les verrous.

J'ai supplié : il agissait sous influence, toutes ses bêtises étaient l'idée de Vang, un copain asiate qu'il avait interdiction de revoir. « La faute aux autres », ironisait la bourgeoise à jabot. Je suis passée à la contre-attaque : la police montée qui charge des enfants, sérieusement ? L'escroc avait failli perdre une jambe après qu'un cheval l'avait piétiné, il gardait la marque du fer creusée dans la cuisse. Si la Cour ne me croyait pas, elle n'avait qu'à demander au prévenu de baisser son pantalon – l'escroc m'a regardée avec horreur et la juge, elle, m'a douchée : « En ce cas, madame, attaquez la police pour bavure. Je vous en prie. C'est votre droit de mère et de citoyenne. »

Famille à casier, avait prévenu l'assistante sociale en me confiant aux Sœurs de la Nativité. Ça n'a jamais été plus vrai que cet après-midi-là, vingt ans plus tard, devant le tribunal pour enfants du quartier administratif. Je me suis retrouvée dehors sans comprendre, abusée, salie, paniquée aussi, comme une à qui on aurait arraché un aveu dans son sommeil et qui, à son réveil, ne saurait plus de quoi elle a fait l'aveu.

L'avenue était vide, toute souriante avec ses érables rouges, ses belles demeures au loin et le soleil du soir qui dorait les façades. Pas un quidam sur les pelouses, les seules voitures garées étaient celles de la police et un fourgon pénitentiaire. Le genre d'endroit où l'on ne s'attarde pas, qu'on ne prend jamais le temps de regarder : sur un même côté, ce tribunal des mineurs, les services de placement et le centre de semi-liberté ; sur le trottoir d'en face, les bureaux du shérif, le tribunal et la maison d'arrêt des adultes. Il n'y a que l'avenue à traverser pour passer chez les grands. Ces gens ont le sens pratique, Seigneur, on ne peut leur refuser cette qualité.

De sa cellule, l'escroc ne m'a jamais écrit. Il inondait son père de

courrier avec plein de dessins et de messages codés pour son frère Benjy – pas une fois il n’y demandait de mes nouvelles.

Le regard bleu papillonne, affolé, du visage fermé de la juge à mon profil dégoulinant de sueur je le sens suspendu à moi qui me dérobe, qui m’enlise dans les excuses vaseuses et quand enfin je me résous à l’affronter à cet instant précis je sais Dans ses yeux je lis la honte la honte que je lui fais avant même la peine, la honte et la confirmation que j’ai bien foiré, ça oui La mère la plus nulle de toute votre Création.

Ils m’avaient laissée lui dire au revoir avant de l’emmener. Faisant mine de m’embrasser, il avait chuchoté à mon oreille : « Je m’en fous, je vais me tirer. Dis à papa que, pour Noël, je serai à la pêche blanche. Il comprendra. »

Même moi je comprenais. Mais cette fois-ci, ça ne marcherait pas. La prison des mineurs n’est pas un camp de scouts et, quand bien même il aurait pu tromper la surveillance, il lui aurait fallu traverser l’État de part en part depuis les barbelés de Racine jusqu’à l’autre du grand-père. Ça en faisait, du chemin, une journée de stop s’il avait de la chance, plutôt deux ou trois en réalité.

Des pêches blanches de son enfance, il avait gardé et punaisé aux murs de sa chambre cette série de photos sur le grand lac gelé. À la force du poignet, le vieux enfonce sa tarière dans la couche de glace pour y faire des trous, et dès qu’il en a foré un, le petit escroc, neige aux genoux, hilare dans son anorak orange, plante les brimboles au bord du trou et y fixe les lignes. Il est aussi préposé aux hameçons, à ce qu’il raconte, parce que ses doigts sont fins et délicats, quand ceux d’Aloysius gonflent et se tordent sous l’arthrite, or il faut faire très vite pour accrocher le ver de terre parce que, à peine sorti du tupperware, il va geler au seul contact de l’air et alors c’est mort, la truite elle dédaigne si ça ne frétille pas. Comment elles arrivaient à y voir dans l’eau noire, sous vingt centimètres de glace, comme ça survivait dans ces abysses, l’apprenti truqueur n’en revenait pas et l’image l’a obsédé longtemps.

Certains jours, ils ramassaient trente à quarante truites que le vieux allait vendre en ville, aux cuisines des tavernes. Parfois c’étaient des monstres, comme sur cette autre image retrouvée dans la

chambre, une coupure de presse où on voyait grand-père et petit-fils congestionnés de froid sous leurs bonnets brandir un trophée obèse et visqueux, *Prise record de la saison*, titrait le journal, une truite de seize kilos pour un mètre de long.

À cet âge, un gosse aurait préféré la luge, les chiens de traîneau, la motoneige. Un gosse normalement constitué. Pas lui. Lui, s'amusait en compagnie d'un vieillard aigri et pingre, dans un cabanon éclairé au gaz où le matin, avant de se débarbouiller, on devait briser la glace dans la bassine.

Trop tard pour repêcher quoi que ce soit, le pique-feu ne retourne plus parmi les braises que des bouts de papier calciné. D'entre les braises, un pétale noir fripé surgit, un polaroid à demi fondu dans un coin duquel je reconnais l'anorak fluo.

Est-ce que je regretterai un jour l'une ou l'autre de ces images ? Laquelle, alors ? Celle de l'article, où l'escroc faisait le fiérot en tenant avec peine dans ses bras chétifs la gueule béante de ce poisson aussi grand que lui et presque aussi lourd ? Ou cette autre photo, prise un ou deux ans plus tard, c'était l'été, il portait juste un short, une liquette et ses maudites taches de rousseur ressortaient par paquets avec le soleil, pires qu'une vérole ou une chtouille, mais lui il s'en foutait et du soleil et de sa tête, faucille en main il débroussaillait le potager du vieux et souriait à l'objectif comme s'il n'y avait rien de plus jouissif que de se battre avec les ronces, sourire franc, pour une fois, sourire d'un enfant comme les autres qui aurait aimé sa mère et que sa mère aurait eu le droit d'aimer ?

Pour me consoler, je me dis que les couleurs avaient beaucoup terni sur les polaroids, les grands yeux bleus avaient viré verdâtres et la peau pris ce teint de cire cadavérique. Les photos s'effaçaient, je me répète, et je n'aurais rien pu empêcher de leur ruine.

En détention juvénile, ils leur faisaient faire de la peinture et de la poésie et, parmi ces poèmes qu'ils étudiaient, il y en avait un, d'un descendant d'esclaves, qui disait comme ça

La vie pour moi n'était pas un escalier de cristal

des mots que l'escroc, à son retour, avait eux aussi punaisés à la tête de son lit, pile sous le crucifix. J'ai cru qu'il venait enfin à vous,

Seigneur Christ, que les matons nous l'avaient converti à coups de pinceau et de gospels, mais non, c'était pour se moquer encore.

Qu'est-ce qu'il a pu nous crisper, avec son cristal. C'était le nouveau tic, le mot magique censé tout dire, si bien que ses phrases déjà pas bien riches ni châtiées se réduisaient à ça, cristal ou pas cristal. Le lycée technique, par exemple, c'était pas cristal, et notre nouvelle cabine de douche non plus n'était pas cristal ; la musique, ça oui, c'était cristal, la justice aussi, mais pour les riches et leurs élus seulement ; quant à cette vie qui l'attendait, elle ne serait jamais pour lui une rampe vers le firmament mais une échelle pourrie aux barreaux sciés dès sa naissance, et cetera et je vous en passe, des jérémiades.

Un soir, à table, Fred a grondé : *Tu me les brises, fiston, et c'est pas du cristal, mes roustons*. Alors j'ai dit : *Tu vois, ton père aussi il fait des rimes*. Qu'est-ce qu'on a ri, ce soir-là. L'escroc, le premier. Des heures, on a ri. Ça faisait plaisir de le voir rire de bon cœur avec nous, et on savourait la trêve ou, disons, le sursis.

Dès que les rires se tassaient, l'un des jumeaux relançait la machine en gonflant le cou et en imitant comme il le pouvait la grosse voix de leur père, *Tu nous les brises, fiston*.

Je veux bien porter la faute de celui qui a mal tourné mais, Seigneur, faites que nos jumeaux restent de bons garçons. Je ne dis pas des héros ni des saints, seulement des gars normaux. Des gars réglo.

Demain dimanche – mais c’est déjà demain, encore trois heures et le soleil poindra d’entre les réservoirs de l’usine de traitement des eaux – demain je m’habillerai bien, le bleu de la robe chasuble s’accordera au blanc de mon corsage et de mes collants de laine, je mettrai les jumeaux à la douche et Benjy à son bain, je le shampouinerai avec soin parce que c’est notre moment à nous, le bain du dimanche, puis je passerai aux jumeaux leurs pantalons neufs, leurs vestons un peu courts aux poignets avec ce qu’ils ont grandi depuis la première communion, ils tireront en râlant sur l’élastique de leur cravate mais je tiendrai bon, on boutonne sa chemise au col, le nœud de cravate bien au milieu, je mettrai à Benjamin sa salopette en velours marine cousue par moi, ainsi que le blouson assorti, tout le monde aura son coup de peigne devant la glace et puis Fred nous déposera à l’église avant de rentrer se recoucher, lui qui n’a que son dimanche matin de repos.

Ensuite viendra le déjeuner chez mes parents, corvée d’entre les corvées, dit mon homme résigné. Juste le jardin à traverser, comme je lui réponds, mais c’est la proximité, justement, qui nous fait vivre sous la coupe des vieux.

Sans le brusquer, il faudra que je lui dise... Il y a les illuminations à retirer, il y a toutes les plomberies à inspecter, une bicoque après l’autre – ah, faites que l’eau n’ait pas gelé dans les tuyaux ni les cuvettes. Moi-même, à peine avalé le gâteau gluant d’une belle-sœur, il faudra que je m’en retourne sur le terrain déneiger à la pelle les portes des homes, éponger à l’intérieur et récurer encore, transbahuter jusqu’au soir, jusqu’à ce que ce foutu mal me prenne aux reins puis m’encercle les hanches dans son étau de fer rouge – et il faudra que je tienne, Seigneur, que vous m’y aidiez, Dame Marie, afin que je n’aille pas, à quatre pattes sous l’évier, rechercher ma pharmacie.

Croyez-vous que parmi les trois frères qui me font la leçon depuis que je suis née, il s'en trouverait un pour porter les bonbonnes de gaz et les jerricans d'eau potable ? Ils me regardent m'échiner, l'air de dire *Tu l'as voulu, le terrain, tu nous l'as volé avec le loyer des bicoques, eh bien débrouille-toi seule*, et si j'ai le malheur de me plaindre ou ne serait-ce que de grimacer, ils me renvoient à Fred, *Ton musicos à cheveux* raillent-ils, *ton incapable d'époux*. Devant lui, ils disent ça. Alors qu'il se farcit tout le reste, mon homme, les travaux que je ne peux pas, le terrassement, l'élagage ou la mécanique. C'est si injuste, des fois, comment votre propre clan vous traite. Ah ! Qu'ils n'en viennent pas aux mains – pas cette fois, non, pas ce dimanche-ci.

Après sa rotation du soir au parking, Fred a quatre heures pour dormir avant d'embaucher à la fabrique de fromage (lui que la seule vue du lait rend malade), mais, de notre lit à ce calvaire, il doit d'abord se taper une heure de route et pareil au retour. Matin et soir, oui, cinq jours par semaine et parfois même le samedi. Aussi, quand j'entends mes frangins le débiter – trois bons à rien ou, disons, bons qu'à engrosser leurs dondons et égorger les animaux –, j'ai juste envie de changer de sang, oui, Seigneur, de sang et de nom.

Un jour viendra pour me punir, où il regrettera le bel avenir perdu, la musique sacrifiée, l'amour sans complications et l'argent système D. J'ai honte et ça n'a pas de sens

il a voulu cette famille autant que moi et peut-être plus que moi : le mariage, la marmaille, c'était son idée au départ, mais pas ce qui s'ensuivait

les traites à payer, les deux boulots à enchaîner, l'entretien du parc et pour tout repos mes parents à se fader parce qu'on vit sur leur terrain et qu'ils nous dépannent les fins de mois

pas cette tristesse qui s'installe en vous à trente ans, ni la poisse ni les hostos, ni les coups qui ratent ni la détention.

Il en parlait quand on s'est rencontrés : monter un groupe de bluegrass avec les copains et descendre tenter sa chance à Nashville ou Memphis. Nashville, surtout, il nous en tartinait les oreilles et il a même composé une chanson qui portait mon nom et qu'il m'a jouée le soir où j'ai compris que ce serait lui, lui pour la vie.

Tout est ma faute.

Son fils préféré parti, cette vie où il s'ennuie.

Ma faute.

La tête du fils, la fois où son père est rentré de voyage (la version officielle de ses trois mois d'absence) et lui a tendu cette guitare junior au bois déverni mais dont le son rendait toujours bien. Je les revois assis l'un contre l'autre, sur le tapis du salon : le petit escroc pince les cordes, il plaque les deux ou trois accords que lui montre Fred puis les oublie dans la minute. Il se blottit au creux des jambes de son père, il lui sourit, l'inonde de mercis mais ce ne sont que feintes, Seigneur, il gratte encore quelques cordes puis laisse aller sa nuque sur l'épaule de Fred et je vois qu'il a déjà posé de côté le joujou du jour.

La tête du père, le lendemain, quand il voit la guitare éjectée dans un coin de la chambre, sous une tonne de bazar. Il tient en main la vieille méthode de solfège sur laquelle lui-même a appris et qui lui venait de son propre père. Sans souci de l'héritage, l'escroc feuillette quelques pages, se met à bâiller très fort, puis, faisant mine de lancer le manuel sur son bureau, il l'envoie à côté, dans la corbeille. L'incompréhension, alors, dans les yeux de Fred : « Désolé, bonhomme, je croyais te faire plaisir. Il me semblait que tu aimais la guitare, à la façon dont on y joue aux arcades. »

Ébahi, l'escroc parle à son père comme à un demeuré : « Bien sûr que j'aime aller jouer avec toi aux arcades, mais c'est pour rire, papa. Les guitares sont factices. Il n'y a rien à apprendre. »

Et Fred, la déception mine sa voix : « Tu n'aimerais pas apprendre pour de vrai ? »

Et l'autre : « Avec toi, j'adorerais. Mais dans ton bouquin barbant, là, certainement pas. J'aurais trop mal à la tête. »

Je ne sais pas où a fini cette guitare, ni à quel moment elle a disparu. Toujours est-il que je ne l'ai pas retrouvée en vidant la chambre.

D'autres bouches à nourrir que la sienne, peut-on imaginer pire piège ? Faute de musique, il a voulu briller en mécanique et s'est mis en tête d'entrer chez Harley, à Milwaukee, mais ses bécanes chéries n'ont pas voulu de lui ; trois fois, il s'est proposé et trois fois ce fut la même chanson, pas assez qualifié, soi-disant, lui qui vous réparerait comme neuve une épave en miettes.

Faute de motos, ç'a été les camions. Il fêtait ses vingt et un ans

quand on l'a recruté à l'assemblage chez Corporation, une fierté régionale et pourquoi pas nationale, *Rends-toi compte, Lori, ils ont inventé le camion à quatre roues motrices*, ses yeux brillaient d'une ferveur gamine à l'idée de construire des camions de guerre et des camions à incendie (ils faisaient surtout des bennes à ordures, mais Fred évitait ce détail moins glorieux), et comme l'usine était à trois cents bornes d'ici on l'a suivi, moi et notre premier-né.

On logeait dans la caravane vétuste offerte par Papa Blanchette, un cadeau de départ *un peu comme votre cadeau de mariage en retard*, avait dit le vieux jamais en reste d'une cruauté.

Ils étaient beaucoup d'ouvriers déplacés, certains venus de très loin, d'un autre État, d'une autre région, qui comme nous vivaient dans du provisoire, aussi la Corporation mettait à la disposition des familles un vaste terre-plein en bordure du lac Winnebago où on pouvait installer son véhicule et sa remorque. Avec nos quarante à cinquante roulottes, on formait limite un village, une concentration d'égarés et on s'entraidait, un peu comme nos ancêtres dans leurs convois, à ce qu'on raconte. J'étais la jeunette du campement, l'infortunée au bébé difficile, mais très vite j'ai été entourée, des femmes m'ont secourue comme jamais on ne l'avait fait pour moi depuis sœur Yvonne. Elles me montraient les gestes des mères, elles me confiaient quant aux maris des ficelles qui me faisaient sourire (sur ce point, au moins, j'avais une sacrée chance, un homme qu'on ne repousse pas mais qu'on attend, impatiente, et vous m'êtes témoin, Seigneur, que j'ai attendu Fred souvent, des mois parfois, et que je continue d'attendre, où que ses pas et ses faux pas l'entraînent), on tuait le temps comme on pouvait sur notre terre-plein désert et, quand j'avais le cafard ou le mal du pays, on s'ouvrait une bouteille, on roulait des pétards, et ce sont elles, ces inconnues qui faisaient sur moi le boulot que ma mère avait négligé, elles qui gardaient le bébé les nuits où on avait besoin de sortir, avec Fred, de respirer, de danser, de boire des coups ou simplement d'aller faire l'amour quelque part, dans la voiture, sur la plage, sans que les caravanes voisines nous entendent.

On était heureux, on croyait que c'était ça, ou pas loin, lorsque le matin tu te lèves et que le ciel est toujours à sa place, le soleil au milieu, puis que le soir tu te couches et t'endors sans peur dans les

bras de ta moitié pour une nuit profonde. On confondait heureux et amoureux. À tant jouir, on croit qu'on vient d'inventer l'amour et que de très belles choses s'ensuivront forcément. Ça semble aller de soi. Croire que les choses vont arriver suffit parfois à faire diversion, à oublier que rien ne bouge.

Fred avait une bonne place (il s'était résigné aux camions poubelles dont on ne va pas se vanter dans les bars mais qui nourrissent un ménage et, dorénavant, s'il parlait travail, c'était pour dire *Rendez-vous compte, c'est nous qui avons inventé le quatre roues motrices*), ses collègues l'appréciaient et moi je cousais des bricoles pour mes protectrices, de quoi nous mettre un peu d'argent de côté – une prévoyance qui me restait de sœur Yvonne, encore : il faut avoir plus d'une corde à son arc, enseignait-elle, et dans son cellier plus d'une pomme pour l'hiver.

La vie ne nous pesait pas, même la caravane suffisait. Il y avait les fêtes du campement, les vendredis friture et les dimanches barbecue. Avec ses collègues, Fred faisait du quad sur la plage du lac et c'est là aussi que le petit escroc a appris à marcher, dans le sable ou plutôt le gravier où ses pieds se tordaient.

Un jour, la Corporation a jeté Fred de sa chaîne, *Ne le prenez pas mal*, disaient-ils, *on doit réduire les têtes mais on n'a rien contre la vôtre en particulier*, c'était la faute à la crise et au carnet de commandes qui se vidait, sauf que pour acheter des robots assembleurs, il y avait des sous, là, et pas qu'un peu. On a repris la route.

On se louait où on pouvait, les ateliers de mécanique pour Fred, les fermes industrielles pour moi. À changer de ville tout le temps, la caravane devenait moins romantique. On crevait de chaud l'été et, l'hiver, plus que le froid, c'était l'humidité qui nous rendait malades. Quand les jumeaux se sont annoncés, il a bien fallu leur faire une place et on est rentrés à Eau Claire, où les parents nous ont cédé ce bungalow que Fred a retapé puis agrandi, une chambre après l'autre. On ignorait dans quelle servitude on tombait.

Seigneur, faites qu'il retrouve un vrai travail, un business ou autre, quelque chose qui l'occupe dignement : mon homme ne peut pas être gardien de parking, il en mourra de honte sinon d'ennui.

On n'a jamais rechigné devant la peine, surtout après la naissance des jumeaux. À une époque, Fred a même fait la tonte des deux

cimetières municipaux. On se moquait de lui, le dimanche midi, chez les Blanchette : « Aller tondre entre les tombes, où personne ne se plaindra du bruit, il n'y a que ton original de mari pour dégoter des plans pareils. » Mais les cimetières payaient bien, c'était quand même moins sinistre que de conduire le bétail au casse-pipe – et vlan ! dans les gencives de mes frères Ray et Francis – moins honteux, en tout cas, que de suspendre aux rails d'éventration les vieilles vaches laitières aux pis taris.

Ce déjeuner de famille, personne ne l'a oublié : ni Raymond ni Francis n'avaient demandé à embaucher aux abattoirs du comté voisin, et ce n'était pas digne à Fred de les chercher là-dessus, eux qui avaient connu des années de chômage après que Michelin eut fermé leur usine. Ray a saisi le couteau du rôti pour planter Fred avec, Fred lui a retourné une mandale avant que la lame ne l'atteigne et Francis, alors, s'en est mêlé, si bien qu'il a fallu qu'on les sépare, moi, papa et mon autre frère Phil, avant que quelqu'un ne termine sur le carreau. En représailles, Papa Blanchette annonçait le lendemain que son gendre n'aurait plus le droit d'emprunter le tracteur du lotissement pour aller tondre chez ses autres employeurs.

C'est sans issue, disait Fred, certains soirs, quand sa nuque épuisée lui brûlait. *Tirons-nous, bébé, je t'en supplie. Partons d'ici où rien n'est à la forme de nos désirs.*

Mais maman a eu son attaque et la donne a changé. Soudain les vieux ont dépendu de nous.

J'ai été prise à la fabrique de vêtements pour enfants où on m'a vite repérée et mise aux finitions. *Plus d'une corde à son arc*, c'était le seul moyen de s'en tirer pour les gens comme nous, sans instruction. Heureusement j'avais ma couture. Au pensionnat, souvenez-vous, Seigneur, je faisais des merveilles : personne comme moi pour recycler un vieux drap, reprendre une aube ou un feston – *Lorraine a de l'or au bout des doigts*, disaient les Sœurs, et mon panier ne désemplassait pas.

On était bien, chez WiKids, payés ce qu'il faut, et moi j'étais fière qu'on m'ait distinguée pour une fois dans ma vie, promue à ce poste de retoucheuse qualifiée au département maille, *notre haut-de-gamme*, disait la grande patronne du groupe textile – une patronne avec un visage, qui venait nous voir une matinée par mois.

Pour rien au monde je n'aurais échangé ma place.

Un jour qu'elle faisait son tour des ateliers avec les contremaîtres, l'un d'eux, qui craquait sur moi, a glissé mon nom à l'oreille de la patronne, mais pas assez nettement : « Alors comme ça, Maureen, on me dit que vous avez des mains d'or ? » J'ai rougi, moi qui ne rougis jamais que devant le feu, et j'ai bredouillé merci sans plus savoir qui je remerciais, de la grande dame ou de sœur Rosario, la prof de couture qui empestait l'alcool de menthe et nous redressait le dos avec son mètre en bois. « Appliquez-vous, a dit la grande patronne, et on fera une longue route ensemble. » Puis elle s'est tournée vers l'ensemble des ouvrières et nous a galvanisées comme quoi on avait une haute mission, on était des artistes dinosaures et on devait se battre pour que la belle ouvrage ne s'éteigne pas avec notre espèce, pour que les enfants de ce pays aillent vêtus dignement, dans l'éthique et je ne sais plus quoi, son jargon nous échappait mais l'essentiel on pouvait le traduire, oui : les gens renonceraient bientôt aux belles choses même pour leurs bébés, riches ou pauvres, tout le monde emmailloterait sa marmaille dans les tissus empoisonnés de là-bas, made in China, made in Laos, made in India, made in merde, oui, des chiffons montés de traviole et qui durent moins longtemps qu'une couche.

Les contremaîtres donnaient le signal d'applaudir mais nous, les filles, on hochait la tête avec prudence, échaudées par les grands discours enflés qui n'enflent que nous, à la fin.

Un an et demi, ça a duré, la belle ouvrage. Un jour, la patronne est descendue de son gratte-ciel de Chicago pour porter jusqu'ici la nouvelle : la fabrique n'était pas rentable, les actionnaires lâchaient. La merde avait gagné la guerre. Pas coiffée, pas maquillée, des trémolos dans la voix, elle pleurait le deuil de son bébé, comme elle disait, cette marque qu'elle avait créée et qui restait sa préférée parmi la douzaine d'autres sociétés que comptait le groupe textile hérité de son père, et nous autres on l'a crue, tout juste si on ne la plaignait pas, sauf que six mois plus tard les collections WiKids revenaient en fanfare sur le marché, fabriquées désormais chez les latinos, au Mexique, au Honduras, au Nicaragua. Comptez vos ouailles, Seigneur. Nous autres, on peut toujours avoir de l'or dans les mains, ce n'est jamais dans nos poches qu'il tombe.

Ce jour-là, elle était repartie sur son nuage, la grande dame, une quasi-sainte qui, de sa petite voix tremblante et brave, se félicitait face

à la haie de micros des journalistes : « Ma seule consolation, puisqu'on ne peut parler de victoire, sera d'avoir sauvé tous vos emplois ou presque. »

Des vêtements pour enfants, on est passées aux vêtements de sport. L'usine a été revendue à des fabricants de tee-shirts, sweats et survêts – mais déjà, fabricants, c'est beaucoup dire : des containers nous arrivent d'Asie avec des milliers de maillots sortis de chaîne, des blancs, des rouges, des bleus, des noirs – nous, on n'a plus qu'à broder les écussons sur les manches et à floquer le ventre, le dos, aux armes de l'université, du club de football ou de l'équipe de basket, et puis on repasse, on étiquette made in Wisconsin et on remballe. Pour les modèles destinés au tourisme, on ajoute le blaireau, symbole hideux de notre contrée.

La tête des filles, ce jour où elles ont vu descendre de l'arrière des camions, protégés et escortés tels des trésors, les presses à transfert, les carrousels de sérigraphie et ces robots aussi, armés de caméras, capables de guider cent aiguilles à la fois, dans les trois dimensions.

Leur mine, oui, d'abord médusée, puis cette rumeur montée d'un coup sous le hangar, *Des marionnettes, voilà ce qui reste de nous*, disaient-elles, *des pantins qu'on balade au bout d'un fil, le cas de le dire, avant de nous balayer bientôt*, parce qu'un robot ne connaît ni la fatigue ni les blessures, un robot ça n'a pas ses gosses ni ses cycles de fille, un robot ça dort ses nuits complètes, sans lardon, sans mari sur le râble qui ronfle ou vous harcèle

et quand je dis un type, ce n'est pas Fred que je vise, avec lui je n'ai pas ces soucis, je parle des époux à ces filles, mes collègues, fertiles encore pour la plupart, et vigoureuses, et endurantes, mais qui débarquent le matin la mine triste et comme résignées de ce que leur bonhomme les traite mal ou, disons, ne les honore pas bien, et je les écoute raconter la corvée conjugale, la même histoire banale et répétitive où seul le prénom change du mari sans joie, *cet homme, il te grimpe sous le crucifix une fois la semaine et voici qu'il t'engrosse tous les lundis de Pâques, avec la sève de printemps, comme si vous alliez faire une forêt d'érables*

alors certaines, pas toutes, se prennent un homme de secours parmi les manutentionnaires, les caristes ou les contremaîtres, un amant au boulot, j'ignore ce que ça peut faire hormis des pauses honteuses et des embrouilles, il y avait ce chefaillon qui me courait

après, le fils de pute, qui m'a coincée dans la réserve et s'imaginait quoi ? Me culbuter dans le chariot des chutes de jersey ?, jusqu'à ce que je lui rappelle que j'étais née Blanchette et ça lui a coupé ses ambitions

avec Fred, on a cette entente de nos corps qui nous tient au-dessus des choses laides, les soucis du sexe et du cocuage. Je peux accepter que le monde me bafoue, par exemple, qu'on me rétrograde à fabriquer des serpillières et puis qu'on me jette après essorage. Mais j'aimerais mieux périr, Sang du Christ, que de tomber à ce cloaque où sont attendus les époux volages pour prix de leur abomination.

Je me rappelle cette gamine, une vraie rouge enragée, qui gueulait *Vous laissez pas traiter ainsi, vous n'êtes pas du matériel et encore moins du matériel défectueux*, mais elle était toute seule la petite, seule et libre, ni époux ni enfants, et personne n'a pâti quand ils l'ont limogée, tandis que nous, les mères, on les leur a sortis, leurs chiffons bariolés, leurs casquettes et tous leurs fanions, cent mille pièces à la semaine, comme ils exigeaient, dinosaures ou pas, on leur a montré qu'on valait encore notre poids de matériel humain et on a cessé de réfléchir, on a cessé de voir la merde qu'on fait avec nos doigts d'or, certaines en viennent même à ricaner, des fois, comme quoi la punition aurait pu être pire, on aurait pu nous mettre à usiner des pyjamas beiges ou orange pour les détenus au trou – nos fils, pour certaines, ou bien nos maris.

On dit que là-bas, en Chine, en Inde, au Laos, ils empoisonnent les tissus avant de nous les envoyer. Ils les plongent dans des bains chimiques, du pesticide, du fly-tox ou autre, puis ils les teignent, les roulent et nous les expédient, ni vu ni connu. Ça ne pique pas, ça ne brûle pas, pas de rougeurs, pas de cloques, vous ne sentez rien mais la fibre vous ronge à petit feu, le poison passe sous la peau où ça tourne cancer, stérilité, leucémie. C'est ce que disent des collègues avisées qui vont sur les forums chercher ce qu'on nous cache. Il faudrait exiger des gants, disent-elles, des masques aussi.

Il y a longtemps que mon feu ne chauffe plus, que la thermos de café est vide et le casier à bière tout autant.

Quelqu'un me verrait, seule dans la nuit, assise là sans bouger, enfoncée sous la parka et le bonnet vissé aux sourcils tels les ancêtres

trappeurs – quelqu'un, me voyant, penserait que je somnole ou suis morte déjà, à demi congelée. Pour ne pas tomber d'engourdissement, je me force à bouger ou, disons, je déplie le bras, j'attrape sur la neige un bout de fer à béton, et, de la pointe, je retourne mes braises encore partantes.

Personne ne peut comprendre.

C'est un rêve debout, comme si je me détachais de moi-même, comme si je voyais mon reflet dans les flammes, mon reflet ou plutôt le film de ma vie, tout un grand cinéma que j'aurais à l'intérieur de moi, les souvenirs..., les regrets..., les vengeancees que j'ai pas osées et puis peut-être encore, je dis bien peut-être, quelques rêves idiots, mais tout ça cadennassé, hein, bien planqué, j'ai pas envie d'en parler et de toute façon je ne trouverais pas les mots, ce film n'est qu'à moi seule, moi seule avec mes feux en tête à tête. Le meilleur des remèdes, mieux que le demerol, le percocet, la codéine et toute cette pharmacie qui ne marche plus.

Personne ne peut comprendre.

Ils disent que je parle toute seule. Se moquent de moi avec ma foi. Ma propre famille murmure que j'ai un grain parce que, eux, de ne croire en rien, ça les rend plus intelligents. Malgré les ruades du destin et mes propres écarts, je demeure votre brebis, Seigneur, votre petite servante, et ça, voyez, ça les dépasse, peut-être même ça les effraie.

Personne ne pourrait comprendre que même l'odeur me plaît dans cette fumée noire et grasse qui prend à la gorge. Non pas que je la trouve agréable – je ne suis pas insensée, un pneu qui fond, je sais que ça sent mauvais – mais l'odeur du caoutchouc est comme la réglisse, elle me ramène en enfance, quand les vents portaient jusqu'à nous les nuages de l'usine qui ne s'appelait pas Michelin mais Uniroyal à l'époque, qui faisait vivre la moitié de la ville et des alentours.

Les Français de Michelin nous ont rachetés et, à peine deux ans plus tard, ils fermaient l'usine après avoir mis la main sur le pactole. Et ça se dit nos cousins. Fieffés filous, oui, des prétentiaris sans rien à foutre de nous, le cul au chaud dans leurs châteaux. Pensez donc, Seigneur, qu'on était la plus grande usine de pneus d'Amérique. Mes trois frères sur la paille, et nos cousins, et nos voisins. Mes copines au collège, toutes en larmes. Je n'avais que douze ans mais je n'ai pas oublié.

Au conseil municipal, ils ont décrété : plus de pneus, plus de scieries ni de pâte à papier, fini les industries qui puent et la manutention, fini les ouvriers qui suent et leur boucan, on veut des informaticiens, des ingénieurs, des télécoms et tout le business châtré moderne. « Le monde ne veut plus de nous, disait Papa Blanchette à ses fils, nous qu'on parle fort, qu'on boit des coups et qu'on est trop voyants. »

Nous, on était tout juste bons à fabriquer leurs pneus pour qu'ils nous roulent dessus avec.

Encore heureux, les parents avaient ces deux hectares de friche où la famille pourrait se replier en cas de misère. C'est alors qu'a germé dans leur tête (celle de Maman Blanchette, surtout, la plus madrée des deux avant son accident) l'idée de faire un lotissement sur notre terrain. Adieu le camp de fortune, adieu ces pauvres âmes qu'on

hébergeait au noir, des ouvriers clandestins et des clandestins tout court qui jamais n'auraient protesté que les tinettes soient bouchées ou l'eau des douches glaciale. L'idée c'était de monter un beau village pour les populations nouvelles, ces belles gens des métropoles à qui il faudrait tout, le confort, la technologie et la verdure.

Ce jour de mai où on a mis le feu, quelle émotion..., le terrain vague s'est embrasé d'un coup, de la rivière à la route, tout le coteau flambait, les herbes hautes, les broussailles et les cannes séchées portaient au quart de tour, *fffrou*, sans besoin d'essence ni de vent pour les attiser.

Le lendemain, les bulls et les pelleteuses ont débarqué, ils ont arraché les arbres avec leurs mâchoires, creusé des tranchées en tous sens, c'était Bagdad là-dedans, des semaines entières on n'a plus dormi, on mangeait des boîtes, on avait tant de boulot que j'ai séché mes dernières semaines de collège et les parents se sont encore fait taper sur les doigts, tu parles d'un drame, n'empêche que j'ai été virée, du coup, et les services sociaux s'en sont mêlés, direction les bonnes Sœurs

et je me souviens, c'était la fin de l'été, j'essayais la jupe grise et le chemisier blanc de l'uniforme du pensionnat où j'allais partir, je me regardais dans la glace et je faisais mine de pleurer quand le raffut m'a précipitée à la fenêtre, la fanfare joyeuse des klaxons, d'abord, puis l'embouteillage monstre que les remorqueurs formaient de la bretelle d'autoroute jusqu'à l'entrée de la ville : en long convoi, nos premiers mobil-homes arrivaient. On trépignait, moi et mes frères. Tout bouffis de fierté, les parents distribuaient des bières et du cidre aux chauffeurs, aux curieux. Comment imaginer qu'avec ce cortège de maisons de poupées, c'était la ruine qu'on faisait entrer chez nous sur des roulettes, que la banque nous prendrait tout, du premier au dernier centime honnêtement gagné ? *Pour une fois*, rumine le père inconsolable, *pour une fois qu'on a voulu faire les choses dans les règles et selon toutes leurs foutues normes. C'est à vous dégoûter d'être des gens bien.*

Quant aux belles gens venues de Chicago ou de Saint Paul ou de Minneapolis, on ne les a jamais eues. Tant de ménages chômeurs se retrouvaient à la rue, chassés de leurs maisons à crédit, et ce sont eux qui affluèrent, les maris impuissants, les épouses perdues, leurs gosses insupportables, eux et tous leurs soucis, traduisez pour nous, leurs

retards de loyer. On ne désarmait pas pour autant. Moi et ma mère encore valide, on plantait à tour de bras des bordures de fleurs, des pieds de myrtilles, des verges d'or et des rosiers rugueux.

Les voisins n'osaient se plaindre, alors, le lotissement fleuri donnait du cachet au faubourg, les prix de l'immobilier remontaient et nos locataires faisaient marcher les commerces, les restaurants et le bowling, mais dans notre dos ça jasait : *des profiteurs de crise*, voilà ce qu'on devenait – en plus de tous les crimes qu'on nous collait depuis des lustres.

Puis les allocations ont cessé de tomber, les gars passés de chômeur à plus rien se sont rayés eux-mêmes du paysage. Ils vendaient le camping-car, achetaient pour quelques plaques une bagnole d'occase, vivotaient encore quelques semaines sous une tente et aux premiers grands froids, du jour au lendemain, ils avaient plié bagage. On retrouvait, abandonnés sur le gravier, les jouets des gosses qui n'entraient pas dans le coffre, à moins que les enfants eux-mêmes n'aient perdu l'envie de jouer.

Et il s'en est trouvé deux, Seigneur, deux de ces types pour disparaître dans la nuit en abandonnant femme et enfants dans leur cabane – croyant quoi ? Nous les confier, peut-être ?

Cet après-midi là, je rentrais du pensionnat pour Noël, la nuit était déjà tombée, une ambulance se tenait devant l'emplacement 11, je me souviens, la jeune mère en larmes tenait son bébé dans ses bras et refusait de le lâcher aux mains des secouristes et Papa Blanchette expliquait au conducteur que personne n'avait coupé le gaz mais que la citerne était vide, nuance, et que pour faire livrer il fallait payer, et moi alors j'ai refusé de réveillonner tant qu'on aurait pas remis du gaz à ces pauvres gens, *une mauvaise payeuse*, gueulait papa, et moi j'ai dit, j'ai même dû crier que ce n'était pas une raison pour que son bébé il crève de froid, *Bon sang, je serais donc la seule âme un peu charitable dans cette fichue famille ?*

Comme si on n'avait pas été nous-mêmes en délicatesse avec le système.

Comme si, de ne croire en rien, ça les rendait amnésiques.

Mécréantes, que n'inventeraient-elles pas pour me pourrir ? Elles sont envieuses de tout, les belles-sœurs, et de ce que, sans rouler sur

l'or, mes gosses ils aillent bien abîmés, pardon, bien habillés, dans des vêtements dernier cri, pensez s'ils s'en foutaient, les gosses, ils ne sont pas snobs, pour ça on les a bien élevés, mais moi je tenais à leur fierté, à ce qu'ils n'aient pas à rougir devant leurs camarades fils d'ingénieurs ou de docteurs, et les belles-sœurs, elles, pas capables de recoudre un bouton, qui trouveraient même pas le chas de l'aiguille tellement elles ont deux mains gauches et un œil borgne, ces punaises racontaient que je volais à la fabrique, que je me servais en habits dans les stocks puis que je prétendais les avoir faits moi.

La vérité, c'est que je n'ai pas besoin de patron ou de gabarit pour copier un modèle : il suffit que je le regarde, que je le retourne sous toutes les coutures – aussi sec, mon cerveau a imprimé. Et jamais je n'ai volé aux ateliers la moindre pièce, pas la plus petite once de maille ni de coton. Si je repérais des chutes ou un bout de rouleau, je demandais toujours la permission à un supérieur.

À mes enfants, je fais de jolies salopettes. Pas des sacs informes, non, des cottes chiadées, en velours ou en toile de toutes les couleurs, avec plein de poches compliquées et d'empiècements – plus il y a de détails et de cachettes, plus les gosses apprécient. Alors, forcément, leurs petits cousins ont voulu les mêmes et les belles-sœurs m'ont tannée pour que je leur montre mais, à l'arrivée, c'est moi qui faisais tout et elles récoltaient les lauriers sans m'avoir payé un cent ni même offert un bouquet, ces ingrates. (Selon Fred, j'aurais pu m'installer à mon compte tellement j'étais douée. Me claquemurer dans le bungalow ? Merci bien. Seule sur ma machine, je serais crevée d'ennui. Les histoires des collègues, les blagues et même les bisbilles, j'aimais ma vie aux ateliers, moi qui, neuf mois sur douze, me languissais de Fred, précisément, retenu à l'autre bout du pays par l'embauche ou par les pépins.

Toutes ces nuits à attendre.

J'ai tant manqué de lui, tout le temps.)

Qu'on se foute de moi avec ma foi, c'est une chose. Qu'on m'exploite pour ensuite me traiter de voleuse, passe encore. Mais m'insulter de fille facile, dire devant mes enfants que la moitié des gars du coin me sont passés dessus – moi qui n'ai connu que deux hommes dans ma vie et suis fidèle à Fred depuis le premier soir qu'on s'est embrassés, il y aura seize ans – ce mensonge là est

impardonnable. Qu'ont-elles dans le sang, Seigneur, à part du fiel et de la javel ? Elles savent, pourtant, avec le reste de la famille, que si j'ai atterri en pension, ce n'était pas pour dévergondage mais parce que les services de l'enfance avaient ordonné mon éloignement.

Venant de la femme à Ray, qui s'est tapé tous les gars des brasseries Miller au temps où elle était encore mettable – je veux dire, avant que les bourrelets ne débordent de ses jeans extensibles et que la couperose ne la change en fraise géante –, venant d'elle, ça me donne comme des envies de meurtre.

Mais lui, le petit escroc, pourquoi n'a-t-il pas nié ? Ç'aurait été si simple : *Maman, tu dis toi-même que ces punaises ne cherchent qu'à nuire, que leur parole ne vaut rien*, et sans hésiter on l'aurait cru, lui, plutôt qu'elles. J'aurais pu balayer mes propres doutes, passer l'éponge sur le film interdit et me dire que le soleil dans les myrtilles avait faussé ma vision. Puis on aurait fait bloc, moi et son père, pour rejeter les insinuations. Pas un instant il n'a nié. C'était comme si je le soulageais d'un poids, d'une décision terrible à prendre – et il n'en voulait pas, bizarrement, à ses tantes.

Les scènes ont commencé à notre retour du lac Winnebago, quand les vieux nous ont donné ce bout de terrain près de leur maison pour qu'on y installe notre caravane et ensuite notre bungalow : quelques arpents de remblai stérile ont suffi à semer la zizanie dans la fratrie où il se répétait que, d'être la seule fille, je serais aussi la préférée. On n'avait pas le sou, aucune piste de boulot, j'étais enceinte des jumeaux – mais les frangins, eux, zéro pitié.

J'ai ma conscience pour moi, avec ce que je me tue au travail : à peine je quitte la fabrique de jerseys que déjà j'enquille sur le ménage, les courses et les repas des parents, ça et puis toute la gérance du parc, vingt mobil-homes à entretenir, et les citernes et les vidanges – et Fred n'est pas en reste, lui qui tond, élague et répare tout, du tracteur aux tronçonneuses, qui passe le karcher, rebouche les allées, conduit maman à Madison chez le grand pont neurologue – et aucun de nous deux n'a compté les heures de son sacrifice.

Enfin elle a éclaté, la jalousie, quand les frères ont compris que j'hériterais du lotissement. Ils ont beau savoir qu'écoper de ça ou d'un champ de ruines, c'est pareil au même, une bile amère leur

empoisonne le sang. Est-ce que j'y peux, moi, si les vieux en ont décidé ainsi ? Est-ce ma faute si le cerveau de maman a grillé ? Si notre père ne pouvait s'en sortir seul ? Comment trouvent-ils à redire, les frères et leurs dondons qu'on n'a jamais vus à l'œuvre, à supporter papa ni à torcher notre mère. Où étaient-ils, toutes ces années où moi et mon homme on laissait la santé sur ce putain de terrain, dans ces conneries de roulottes ? Ils faisaient du gras, eux, ils allaient au bowling, à la pêche, au parc d'attractions. *Tu ne l'as pas volé, l'héritage*, dit Fred, *tu l'as mérité*.

Est-ce qu'on mérite son piège, Seigneur Jésus ?

Le temps est loin où l'on rêvait d'un village prospère, une seconde chance pour les gens des grandes villes qui viendraient vivre au vert de nos étangs, nos champs, nos bois et nos rivières. La région manquerait de pittoresque, selon Fred, les eaux ne seraient pas assez poissonneuses, les forêts giboyeuses. *Le monde préfère aller un peu plus haut*, dit-il, *aux sources du Mississippi*. Pourtant, le parc Bel Air, sur l'autre rive, affiche complet. Allez savoir pourquoi, à came égale, le chaland ne veut pas de vous.

Comment ne pas se croire maudit, des fois ?

Que m'envient-ils, au juste, mes frères ? Les ardoises au supercenter, les magasins d'escompte qui ne veulent plus de nous ? Les convocations à la banque ? L'huissier qui menace toutes les semaines, escorté du shérif ? Tout tombe en ruine, les sanitaires se bouchent un matin sur deux, les bardages s'effondrent, les toits crevés prennent l'eau et les planchers se décomposent sous la moquette. Septembre après septembre, les tempêtes arrachent vérandas et auvents, qu'on bâche comme on peut et en se demandant à quoi bon. Même les arbres font la gueule.

D'ici un an ou deux, allez, trois ans au maximum, tout sera retourné au néant.

Quand Fred rentrera, il faut tout de même que je lui dise : *Sans te presser, amour, mais avant Pâques de préférence, pourrais-tu décrocher des arbres ces fichus éclairages de Noël ?* Passé les fêtes, ça fout le cafard et ça fait négligé pour les clients. Je l'entends gémir déjà, *Sortir la triple échelle par ce froid, tu n'es pas humaine, bébé*. Ce qu'il aime, mon époux, c'est me faire claquer une fortune en illuminations puis appeler ses potes à la rescousse, jouer les tarzans dans les branches et ensuite faire

la fête – mais quand il s’agit de démonter, plier et remballer, il n’y a plus de copain pour aider, plus de bières ni de pétards à partager, alors ça l’enquiquine et il me laisse en plan car c’est toujours la même histoire avec les hommes. Nettoyer derrière eux. Faire la voiture-balai.

... et je revois ce moment de la dispute, je crois me réentendre mais c'est comme si les mots sortaient de la bouche d'une autre : *Le pire n'est pas que tu sois un de ces abominables, un de ces ratés de pédés sans avenir. Le plus dur, c'est que tu m'aies menti. Tout ce temps tu trichais, lâchement.* Et lui aussi je le revois, hochant la tête comme un cheval cassé, je l'entends et ses mots sont clairement les siens : *Ah oui ? Et ça aurait changé quoi si j'avais dit la vérité ? Tu m'aurais donné ta bénédiction, peut-être ?* Je cherche quoi répondre. Et lui, triste victoire : *C'est bien ce que je pensais.*

Ce camp dans les Rocheuses, ce n'était quand même pas le bain. Un mois à respirer le bon air, à crapahuter au cœur des plus belles montagnes, en connaît-on beaucoup, Seigneur, des garçons qui bouderaient l'aubaine ? Pourquoi n'a-t-il pas fait confiance, rien qu'une fois, au lieu d'écouter une gamine ? On n'en serait pas là, à cette heure, tout le monde dormirait au chaud dans son lit.

Jessica dit que, Jessica a lu que, Jessica sait mieux que. Ils nous ont bien roulés, sa cousine et lui. Les deux faisaient la paire, aussi sournois l'un que l'autre, et fiers avec ça, comme si le soleil leur sortait du cul – à cette différence près que Jessica aurait de quoi prétendre, elle, un crack à l'école et aussi une belle plante, qui dépassait l'escroc d'une demi-tête. Des deux, mon frère Raymond disait que c'était sa fille la plus virile – sa fille, sa merveille.

Longtemps je me suis inquiétée de sa cour des miracles, comme Fred l'appelait, cette manie qu'avait l'escroc de s'acoquiner avec les cancre, les chiens sans collier et les cas sociaux.

Il y avait le gros Kevin, son cousin souffre-douleur mais fidèle. Il y avait ce même boiteux – son père un jour lui avait roulé dessus en faisant une marche arrière, impossible de me rappeler son nom –

tellement neuneu et imbibé de bière à dix ans qu'on le surnommait 6-pack. Il y avait Tom, le beau gosse de la bande, qui rêvait de devenir flic mais qui se tourmentait parce qu'on l'avait détecté épileptique, ou dyslexique, une chose comme ça qui pouvait le recalcr.

Et il y avait Vang, l'inévitable poupée ventriloque, qui idolâtrait l'escroc comme une sorte d'idéal d'on ne sait trop quoi, qui décapait ses gros cheveux noirs jusqu'au sang pour devenir blond à son image – au point que l'ammoniac, après lui avoir rongé le cuir, lui attaquait le cerveau. C'est des gens simples, ces Hmongs, des petits fermiers à l'origine, comme nos ancêtres culs-terreux. Vang aura beau se teindre en jaune poussin et se chercher une dégaine de pop star, *la caque sent toujours le hareng*, disaient les Soeurs au pensionnat, le minet ne pourra rien gommer de sa face ronde ni ses traits épais de paysans, il ne changera ni ses doigts carrés ni ce cou qu'il a, rentré dans les épaules, tout comme nous : c'est nous, couleur citrouille. Mais l'escroc ne voyait pas ça, il voyait les pauvres gens raflés et torturés dans les camps communistes ou autres – les camps barbares, disons, des récits de guerre de son grand-père –, dont certains valeureux s'échappaient et traversaient les océans sur des radeaux de bambous, il se faisait un film, encore, attiré par le truc martyr, persécuté, victime.

Oui, je redoutais ce podium de tocards, quand la seule influence que j'aurais dû craindre, c'était celle de la grande Jessica. Elle se tenait à l'écart de la bande et de leurs coups mais, si on osait mettre en doute l'intelligence de son cousin, elle vous rétorquait sans rire qu'il y a des tas de façons d'utiliser ses facultés, certains les dépensent à l'école et d'autres préfèrent garder leur cerveau intact pour la délinquance.

On a accouché à trois heures d'intervalle, moi et ma belle-sœur (l'épouse de Ray n'a pas eu mes soucis, son bébé, à terme, est passé comme lettre à la poste) et nos enfants sont vite devenus inséparables. Le dimanche, en famille, on se racontait des histoires idiotes comme quoi ils étaient amoureux et on les marierait un jour, qui sait ?, sauf que l'escroc n'avait pas l'étoffe d'un chevalier blanc et la cousine, question princesse, faisait plutôt catcheuse.

L'été, ils annexaient le cimetière des caravanes, leur territoire privé – comme qui dirait de droit divin. Mais les jumeaux et les autres cousins, en grandissant, ont braillé que les épaves étaient à tout le

monde et on a frôlé l'incident familial. Alors, l'escroc et sa cousine sont allés jouer les roi et reine plus bas, sur la rivière. Ils ont piqué une chambre à air du tracteur pour s'en faire une bouée, l'ont encordée au tronc du saule et ils se sont laissé bercer les trois mois d'été, de vraies couleuvres dorant au soleil.

Puis leurs corps ont changé, les lieux aussi. À la rivière ils préféraient l'ombre des berges, l'allée dite des amoureux où ça chuchote et fricote en secret. Et mes frères, mes belles-sœurs, Fred lui-même, tous on s'est moqués puis on s'est attendris. C'est si commode, les films de famille. On les appelait les fiancés et eux ne démentaient pas. Moi comme les autres, on a foncé dans ce panneau de la supercherie hétéro et, en un sens, on l'avait voulu, on l'avait fabriqué nous-mêmes.

Leurs messes basses, j'en ai ma petite idée à présent ; s'il est une personne sur terre à qui il aurait pu avouer son vice et dépeindre les pires scènes, une personne qui aille tout accepter de lui, c'était bien sa cousine.

Se confier à son grand-père ? Une chose est de fabriquer des gentilles mouches avec des plumes et de pêcher la truite ou le brochet en écoutant le vieux hippie raconter sa guerre du Vietnam – une autre chose est de parler sexe avec quelqu'un qui est tout de même le père de votre père. Il y a la pudeur ; l'âge passé, il y a des limites à ce qu'on peut dire à un ancêtre et à ce que lui-même veut bien entendre ; et puis, il y a cette distance que l'ermite a mise entre lui et le monde. On ne lui a connu aucune autre femme, par exemple, depuis vingt ans que son épouse est morte et jamais il ne parle d'aucune chose de la chair, à croire qu'il s'est changé en glace comme ces lacs où il glisse en silence

et pensant cela, Seigneur, *l'âge est passé*, soudain je réalise : ce n'est donc pas vers lui que l'escroc sera allé, ni dans ses bois ni dans ses bras qu'il cherchera refuge, imaginez trois secondes, comment s'y prendrait-il ? Quel nouveau mensonge pour expliquer son départ de la maison ? Que je le bats ? Que je l'affame ? Dans son mépris de moi, le vieux Kennedy n'est pas si fou.

Fred est rentré bredouille, comme prévu. Dans le frimas, on y voyait à peine et j'ai reconnu le bruit de son pas avant la masse de son corps. Ses longs cheveux, sa barbe et ses sourcils : tout poudré de givre, il scintillait comme une apparition barbare, un épouvantail de cristal. *La vie pour nous nfut pas un escalier de.*

« J'ai eu mon père en ligne. Il était debout à cinq heures, n'a vu personne. Il a promis de prévenir si Adam se pointait. »

J'hésite, je murmure : « Tu lui as dit ce qui s'était passé ? »

Et lui : « Parce que je sais ce qui s'est passé ? »

Un temps. Poings serrés dans ses poches, mâchoires explosives, il cherche à se dominer. Il plisse les yeux, je connais son truc pour récupérer le contrôle, un-deux-trois, inspirer, quatre-cinq-six-sept, expirer.

« Je n'ai rien expliqué à Pop car je ne crois pas qu'Adam ira chez lui. Moi, à sa place, ce n'est vers mon grand-père que je me tournerais. J'aurais trop honte. »

Et comme si nos âmes s'étaient recollées par magie, le voici qui devine à nouveau mes silences : « Les éclairages de Noël, je les décrocherai aujourd'hui. Je ferai aussi mon tour de ronde des bicoques. »

J'ai fait un pas vers lui – ô Seigneur, qu'il m'offre sa poitrine et que je m'y blottisse. Plutôt que d'ouvrir ses bras, il les tend devant lui, m'oblige à reculer.

Avant de rentrer au bungalow, il précise : « Je ferai mon boulot. Mais pour la messe, ne compte plus sur moi. Tu as ta voiture. Je ne jouerai plus le chauffeur ni le complice de cette comédie-là. »

« Tu sais que je déteste conduire avec les enfants quand les routes patinent. »

Il soupire : « Dis plutôt que tu as peur de ce que penseront les

paroissiens. Tu te débrouilleras pour expliquer que tu as perdu un fils. Tu feras ça très bien. Essaie juste de ne pas trop te charger avant de prendre le volant. Ce serait dommage que tu tues les enfants qui nous restent. »

Je ne reconnais pas ce type cruel. Lui-même semble surpris du son de sa voix et baisse les yeux, gêné.

Mon père mérite mieux que toi, a dit le petit escroc. Mon père méritait mieux que la vie de larbin, ta famille répugnante et ce lotissement de misère.

Oh ! que je sois une tache, son grand-père vénéré le lui a mis en tête dès le plus jeune âge, qui m'a fabriqué une réputation de traînée ignare et malpropre – qui insinuait, ce débris moitié déserteur, que je me serais faite mettre enceinte pour ferrer son fils. Pour notre mariage, personne n'a daigné se déplacer, ni la famille ni les anciens amis de Fred, tous dressés contre moi.

À voir Aloysius quasi clochard, qui penserait que ces Kennedy sont gens bien nés ? Leur pedigree compte des médecins illustres, des architectes, des journalistes et même des hommes de loi. Fred aurait dû avoir une enfance insouciant, une belle demeure, un yacht sur le lac, puis aller aux études comme tous ses aïeux. C'est la faute au vieux s'ils sont déclassés aujourd'hui, lui qui n'a jamais travaillé de sa vie – ce qui s'entend travailler, hein, pas couper des rondins pour s'en faire une cabane ni lire toute la sainte journée en écoutant du jazz zinzin. Fred dit que son père se préparait à enseigner la littérature avant qu'on l'appelle pour le Nam et qu'il en revienne dégingué des nerfs, drogué jusqu'à l'os.

En un sens, je peux comprendre : personne ne mérite, je ne dis pas une fille comme moi, mais une belle-famille comme le clan Blanchette. Même moi, des fois, je rêve de partir loin où nul n'aurait idée du nom de ma naissance, où nul ne me regarderait de travers. Je fume dans ma voiture, un délit ; je porte des débardeurs, une inconvenance ; je ne mets pas de fruits dans la gamelle de mes enfants, une maltraitance. Voilà ce que je lis sur les faces pommadées des mères aux réunions d'école, et, dans les yeux pas clairs de leurs maris, je lis que c'est un crime qu'on n'ait pas hissé le drapeau national à l'entrée de notre terrain.

Le drapeau. Nos concurrents du parc Bel Air, ils ont un mât si haut

que la bannière se voit depuis les autoroutes et leur terrain ne désamplit pas, même aux pires mois d'hiver.

On n'a pas le drapeau mais au-dessus de la grille j'ai accroché notre Sauveur en guise de bienvenue, une grande figure façon ombre chinoise que Fred et son copain soudeur Virgile, artiste à ses heures perdues, ont découpée dans de la tôle perforée et qui en jette, le soir venu, quand j'allume la guirlande entortillée dans la couronne d'épines. Une magie. Les jumeaux et Benjy adorent – et moi j'aime à penser que votre Fils nous protège, Seigneur, plus sûrement que les claques-au-vent et les va-t-en-guerre.

Ce n'est pas qu'on soit moins patriotes, nous autres, c'est qu'on ne lui doit rien, au pays. En tout cas pas notre salut.

Et s'ils avaient raison, le vieux hippie et son petit-fils truqueur ? Songez, Seigneur, à tout ce que Fred a renoncé pour moi ? Ce qu'il a subi de déceptions jusqu'au coup fatal, l'an dernier, lorsque son rêve est arrivé enfin d'entrer chez Harley, plus de dix ans qu'il postulait, voici qu'ils l'engagent et que moi..., moi je n'ai pas voulu suivre à Milwaukee à cause de Benjamin et de son école spéciale, où le petit semble heureux, disons, moins effrayé. *Je ne partirai pas sans vous*, a dit Fred, *je ne veux plus qu'on se sépare*. En quelques jours, mon homme a perdu la moitié de ses cheveux et surtout la joie dans ses yeux, la jeunesse dans sa voix. Un sale coup, oui.

Je sais. Je sais qu'il en jette avec ses vestes en cuir, ses épaules qui balancent et ses longs cheveux châains, le compte serait trop long de celles qui ont voulu me le prendre. Le soir, quand on reste entre nous, son premier geste est pour libérer ses cheveux de l'élastique puis il ôte sa chemise, les cheveux roulent sur ses épaules, malgré les joues râpeuses on dirait un enfant, presque une fille, et nos gosses ne s'y trompent pas, ils courent vers lui, enlacent sa taille, se battent à qui aura la chance unique de ses bras, et moi, Seigneur, à ces instants du soir, je n'ai plus assez de mots ni de grâces pour vous remercier d'avoir placé sur mon chemin un homme digne des anges.

Eh – je sais que je ne suis pas mal non plus. J'ai gardé ma silhouette malgré mes trois grossesses (qui comptent presque pour quatre, avec les jumeaux, où j'étais devenue une baleine), mais la minceur ça va de loin et en marchant vite. Lorsque je m'inspekte devant la glace, je vois d'abord mes yeux bouffis et pochés comme si

on m'avait mis des coups dans mon sommeil mais c'est plutôt que je ne dors pas, en fait, et puis je vois la peau d'orange à mon ventre, je vois les vergetures à mes hanches, entre mes doigts c'est du gras que je pince et ce que j'ignore, parce qu'il est trop gentil pour l'avouer, c'est ce que sent Fred sous ses doigts à lui, si ça ne le dégoûte pas, cette chair amollie, cette peau flasque ou, disons, puisqu'il bande toujours, si ça ne le déçoit pas un peu et ne lui donne pas envie d'aller chercher plus ferme, plus élastique et bondissant chez toutes ces lolitas qui lui courent après, affolées, les gamines, par les vestes en cuir, les cheveux longs et la barbe de trois jours ?

Il a été si bien, mon époux, au moment de l'accident. Sans lui, Seigneur, que serais-je devenue ?

Trois mois de lit, autant d'opérations. Forcément, les muscles ont fondu, broyés d'abord, puis liquéfiés. Foutues palettes, foutus bidons d'encre et de colle. Deux cents kilos d'un coup.

Certaines nuits je les sens à nouveau qui s'effondrent, qui m'écrasent les hanches cassent les fémurs et le vacarme que ça fait au-dedans comme si toute la maison corps suspendue au squelette elle s'écroulait dynamitée fauchées par le chariot, tes jambes sous toi ne répondent plus *Mais qu'est-ce que vous foutiez, Blanchette ? Vous dormiez ou quoi ?* Ils ont dit que l'engin avait klaxonné, pourtant, de toutes ses forces *C'est comme si vous n'entendiez rien, on vous hurlait de vous écarter et vous restiez là, plantée comme une croix* Tout juste si j'ai senti ce qui arrivait, les fourches du clark qui prenaient mes jambes en ciseaux, me soulevaient comme une poupée et m'éjectaient sur le côté puis les palettes qui se détachent, les quarante bidons qui me tombent dessus encre rouge encre noire encre blanche et colle à floquer de la merde, oui, c'est ce qu'on nous demandait de faire et il fallait que ça arrive un jour que ça nous engloutisse la glu, l'encre et mon sang n'ont plus fait qu'une bouillie.

Les gens des urgences m'ont regardée de travers eux aussi, et plus tard l'assurance de la boîte m'a incriminée comme quoi c'était plein de toxiques dans mon analyse, des amphètes et des traces d'alcool. Pour me défendre j'ai menti. Oui, je manquais de sommeil, d'où mon inattention – et j'ai raconté que mon dernier-né hurlait des nuits

entières sans raison, à s'en taper la tête contre les murs, si bien que, le matin venu, j'avais besoin pour embaucher d'un remontant ou deux. La vérité ne les regardait pas.

La vérité, c'est que Benjamin dormait, et même il dormait trop, tout le temps, dans son cerveau au ralenti. On l'avait cru sourd un moment, ou avec un problème aux yeux parce qu'il ne fixait rien et ne répondait pas à nos gestes. La semaine avant mon accident à la fabrique, le diagnostic était tombé : son cerveau ne tournerait jamais à plein régime. Un défaut quelque part, ils ne savaient où exactement.

Alors oui, Fred et moi on a eu des nuits blanches et on en aura longtemps encore.

Un jour, qui sait ?, on trouvera à mettre des mots là- dessus.

Trois mois de lit, presque un mois de rééducation en piscine (en vérité, le chirurgien avait prescrit six mois mais, à deux cents dollars la séance, trois séances par semaine, j'ai dû faire sans) et je vais comme une autre, je cours s'il le faut, et danse dans les bras de mon homme, les cicatrices ont presque disparu mais la douleur, elle, la douleur est restée tapie sous la peau. *Cette douleur est dans votre tête*, a soupiré le docteur Patel qui ne sait plus quoi faire de moi. *Je ne dis pas que vous inventez, Lorraine. La souffrance est réelle mais sa source n'est ni dans les muscles ni dans les os.* Allez comprendre, Seigneur, quel démon peut nous faire accroire ça : le fer rouge, c'est dans mes reins pourtant que je le sens s'enfoncer, c'est sous mes hanches qu'il irradie – pas dans mon crâne, que je sache.

Et l'autre, Sang du Christ, comme si je n'étais pas assez punie, ce petit escroc qui me crache à la face son vice, qui m'oblige à regarder là où je ne veux pas, à contempler la preuve que j'ai été une mère nulle.

Tu me dégoûtes, on ne dit pas ces choses, pas plus qu'on ne maudit son enfant. C'était le coup de l'émotion, Seigneur, mais ça n'excuse pas.

Et j'ai peut-être ajouté oh, si tel est le cas, je n'en suis pas fière il se peut que j'aie eu ces paroles malheureuses : *Je te regarde et je n'ai qu'une envie, en finir, te chier une seconde fois et puis tirer la chasse pour être délivrée de toi, de ton engeance à tout jamais*

les mots dépassaient ma pensée tellement j'avais peur, tellement je

voulais sauver ma maison avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'il ne pollue tout, mes murs, mon linge, mon eau, mon air

Avant que tu ne souilles tes frères, ai-je dit. Que tu ne les déshonores.

Lui qui daigne rarement prononcer deux phrases à la suite, cette fois, ne m'a pas ratée : *Souillure toi-même. Salope. Saleté de pute toxico.*

Ces mots aussi, les ai-je mérités ? Et puis quoi ? J'aurais dû fermer les yeux, et tant pis si les innocents succombent ?

Depuis le feu et le soufre, Seigneur, on n'a jamais vu que des parents intègres mettent sciemment leurs petits en péril.

Sacrifier la branche pourrie pour le salut de l'arbre, c'est ce que nous délivre la sainte Parole.

Un jour, Fred me remerciera.

La vérité, Lorraine ?

Tu veux l'honnête vérité ?

Eh bien, je vais te la dire : la vérité est sous l'évier.

Derrière le produit vaisselle, derrière les bombes insecticides.

La vérité est dans le flacon de javel dont tu as vidé les pastilles pour y mettre tes comprimés.

Que tu me prennes pour un con est une chose, mais nos enfants. Tu les crois donc si stupides qu'un bouchon de sécurité les arrête ? Même Benjamin saurait comment l'ouvrir.

Tu ne veux pas les supprimer tous, dis ?

Je suis descendue à la rivière, j'ai pénétré doucement dans les nappes de brume blanche qui s'élevaient de l'eau et bientôt je n'ai plus vu à un mètre. Le grésil transperçait la peau de gouttelettes acides comme des aiguilles puis j'ai senti du chaud qui coulait sur mes joues et je me suis fait cette réflexion que je ne savais plus, vraiment plus quand c'était, la dernière fois que j'ai pleuré.

Le vent se lève, chasse les brumes. Dans le ciel violet où s'éteignent une à une les étoiles, je vois très nette, toute pure, la voie lactée à moins que ce ne soit l'aube, déjà, l'aube se levant derrière les cheminées de l'ancienne usine Michelin.

À quoi rime tout ce qu'on fait ?

Les efforts, les enfants ?

À quoi bon s'accrocher si l'avenir ne veut pas de nous ?

Je pourrais relancer mon feu, par exemple, l'affaire de quelques secondes, je disperse quelques brandons, je vide mon fond de gasoil, et d'un seul souffle le petit village s'enflamme, le bardage des mobil-homes, d'abord, puis le polystyrène des caravanes et enfin les casiers à butane. Oh ! les copains pompiers m'ont assez mise en garde : « Dans ton capharnaüm, Lori, entre les arbres morts, les carcasses et tous ces homes agglutinés, la masse combustible est telle qu'une étincelle suffirait, une seule et ce serait l'apocalypse. »

Que la cendre retourne à la cendre et la poussière à la poussière
Que les clous fondent, et les cadenas et tous nos fers
Avouez : ce serait tentant.

Trente-deux ans, c'est jeune, on me dit. Trente-deux ans ne seraient rien sans les trois enfants à finir, dont le dernier ronge mes nuits, ronge ma vie, cramponné à moi avec son défaut.

La table rase Les compteurs à zéro Est-ce possible, Seigneur, ou juste des illusions dont on s'enfume ? Tout reprendre du

commencement, c'est ce qu'on veut nous faire croire mais où ça atterrir, Sang du Christ ? Au combienième sous-sol de quel nouvel abîme ?

Depuis le feu et le soufre, a-t-on jamais vu qu'une fille comme moi soit relevée de ses fautes ? Votre brebis, hein, votre dévouée servante *Tu parles toute seule ou quoi* Autour de moi, forcément ça rit *Regarde-toi, sœurlette, encore à prier ton ami invisible, à le supplier pour qu'il te garde une place au chaud sur son nuage avec ses anges* ça dit que j'ai beau me prendre pour une princesse, je demeure leur pareille comme eux je n'ai droit qu'à un tour et ce tour c'est mon ici-bas un enfer sans tambours ni effusions ni grand fracas un enfer besogneux raccord à la naissance.

Lori, ta masse combustible est celle d'une allumette.

Tu resteras là. Qu'il t'aime encore ou que ça lui ait passé, quelle importance désormais, sur Fred aussi le piège s'est refermé.

L'un n'ira pas sans l'autre.

Vous resterez là, toi et ton homme, amants impuissants, esclaves en vos baraquasses et totalement fuckés.

© *Mercurie de France*, 2019.

Gilles Leroy

Le Diable emporte le fils rebelle

Fous le camp, *vous lui dites*, personne ne veut de toi, ni dans cette maison ni ailleurs, *et ça ne l'atteint même pas, Seigneur.*

Zéro émotion, juste sa tête à claques, ses grands yeux bleus moqueurs et ce sourire bravache. Il a bien tenté de m'attendrir en désignant la fenêtre de sa chambre, le noir au-dehors, la neige : Tu réalises combien ça pèle ? Tu veux ma mort, sérieusement ? J'ai tenu bon.

« Tu diras quoi à mon père ? »

Il s'était calmé, comme s'il prenait conscience tout à coup que ses insultes et ses cris n'avaient rien empêché. Que c'était fini, son jeu avec moi.

Lorraine, son mari et leurs quatre fils vivent sur une ancienne friche d'une ville du Wisconsin. La jeune mère se tue à la tâche et n'a, pour tenir, que Dieu et les cachets. Elle doit aussi affronter sa bête noire, Adam, le fils aîné réfractaire. L'adolescent sort à peine de détention qu'une rumeur s'en prend à sa sexualité. Lorraine n'a plus qu'une obsession : sauver le reste de sa famille.

Gilles Leroy est l'auteur notamment d'*Alabama Song* (prix Goncourt 2007), *Nina Simone, roman*, *Le monde selon Billy Boy* et *Dans les westerns*.

DU MÊME AUTEUR

Au Mercure de France

MAMAN EST MORTE, *récit*, 1990, Mercure de France, nouvelle édition en 1994.
LES DERNIERS SERONT LES PREMIERS, *nouvelles*, 1991.
MADAME X, *roman*, 1992.
LES JARDINS PUBLICS, *roman*, 1994 (« Folio » n° 4868).
LES MAÎTRES DU MONDE, *roman*, 1996 (« Folio » n° 3092).
MACHINES À SOUS, *roman*, 1998. Prix Valéry Larbaud 1999 (« Folio » n° 3406).
SOLEIL NOIR, *roman*, 2000 (« Folio » n° 3763).
L'AMANT RUSSE, *roman*, 2002.
GRANDIR, *roman*, 2004, prix Millepages (« Folio » n° 4251).
CHAMPSECRET, *roman*, 2005.
ALABAMA SONG, *roman*, 2007, prix Goncourt (« Folio » n° 4867).
ZOLA JACKSON, *roman*, 2010, prix Été du livre / Marguerite Puhl-Demange (« Folio » n° 5260).
DORMIR AVEC CEUX QU'ON AIME, *roman*, 2012 (« Folio » n° 5550).
NINA SIMONE, ROMAN, *roman*, 2013, prix Livres & Musiques de Deauville (« Folio » n° 5871).
LE MONDE SELON BILLY BOY, *roman*, 2015, prix Marcel Pagnol (« Folio » n° 6191).
DANS LES WESTERNS, *roman*, 2017 (« Folio » n° 6489).

Chez d'autres éditeurs

HABIBI, *roman*, Michel de Maule, 1987.
ANDRÉ GIDE VOYAGE, *préface*, in *André Gide, Voyage au Congo, Retour du Tchad...*, Gallimard, coll. « Biblos », 1993.
TRISTAN CORBIÈRE, *hommage*, Éditions du Rocher, coll. « Une bibliothèque d'écrivains », 1999.
À PROPOS DE L'AMANT RUSSE, notes sur l'autobiographie, *Nouvelle Revue française*, Gallimard, janvier 2002.
LE JOUR DES FLEURS, *théâtre*, in *Mère et fils*, Actes Sud – Papiers, 2004.
LES COULEURS INTERDITES, *roman-préface*, in *Eddy Wiggins, Le noir et le blanc*, Naïve éditions, 2008.
ANGE SOLEIL, *théâtre*, Gallimard, 2011, « Le Manteau d'Arlequin ».
LE CHÂTEAU SOLITUDE, *essai autobiographique*, Grasset, 2016.

Cette édition électronique du livre
Le diable emporte le fils rebelle de Gilles Leroy
a été réalisée le 23 novembre 2018 par les [Éditions Mercure de
France](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782715248588 - Numéro d'édition : 336830)

Code Sodis : N97941 - ISBN : 9782715248601.

Numéro d'édition : 336832

Le format ePub a été préparé par [PCA](#), Rezé.